



## THÉÂTRE

L'Opsis poursuit son cycle italien... avec un fait divers sordide

Page E 5



## MÉDIAS

Une nouvelle plateforme, le webdoc, se penche sur Chatila

Page E 7

## CULTURE

12<sup>E</sup> FESTIVAL DU MONDE ARABE

## Les indignés, les fusionnistes et les classiques



SOURCE FMA

Les trois magnifiques avec Poudiste Naseer Shamma, le sitariste Ashraf Sharif Khan et le guitariste Romero Iglesias.

Le monde arabe se soulève et les espoirs émergent comme les angoisses. Une nouvelle génération crie son indignation, proclame son identité l'âme dans l'urbanité. Parallèlement, plusieurs continuent de transmettre le flambeau de l'héritage et de l'ouverture. Sur le thème «Charabia», tous ces courants sont bien vivants au sein de la programmation musicale de la 12<sup>e</sup> édition du Festival du monde arabe (FMA), qui se déroule dans plusieurs salles montréalaises du 30 octobre au 13 novembre.

YVES BERNARD

«**N**ous avons choisi le thème avant le printemps arabe, affirme Joseph Nakhlé, le directeur du FMA. Charabia incarnait ce sentiment de perte de repères, de désordres imprévisibles. Au début du printemps arabe, cela nous a réjouis de voir cette jeunesse s'affirmer, mais cet enchantement fut de brève durée. Le chaos qui s'installe est inquiétant; Charabia reflète cette inquiétude, mais aussi le besoin de la dépasser.»

Cette année, les jeunes occupent une place de choix au FMA. L'Algérien Baáziz chante la liberté d'expression à grands coups de guitare sèche et d'humour mordant. La Tunisienne Emel Mathlouthi, qui renouvelle également la chanson à texte, a porté son chant au milieu de la foule des insurgés. Le rappeur libyen Khaled M s'inspire fortement du mouvement révolutionnaire de son pays. Alsarrah se gave avec ses Nubatonnes des musiques hypnotiques du nord de l'Afrique, portées par la souffrance de son peuple soudanais.

Il y a aussi Camé-léon, le groupe qui fait un tabac en Algérie avec son mélange de chaabi, de raï, de gnawa, de jazz et de rock alternatif. En plus rock, le groupe libanais The Kordz a fait figure de pionnier, projetant sa révolution aussi bien dans ses textes que dans sa musique. Il sera de la création *Charabia*, qui propose de marier plusieurs tendances en apparence opposées, tout comme les compositeurs Katia MakDissi-Warren, la chorégraphe Kadia Faraux et quelques autres, dont le chanteur soufi Abdel Karim Shaar, du pays des cèdres comme The Kordz. *Je pense que c'est la première fois qu'une création fait se rencontrer un groupe rock et*



SOURCE FMA

Le chanteur algérien Baáziz.

un chanteur soufi de cette envergure», explique Joseph Nakhlé.

La spiritualité du multi-instrumentiste Omar Faruk Tekbilec est empreinte de transe soufie, de yoga et de tai-chi. A la soirée d'ouverture, il partagera la scène et quelques pièces avec le violoniste oudiste virtuose Simon Shaheen. Maintenant new-yorkais, ils sont les seuls du FMA à avoir profité d'une reconnaissance certaine dans les circuits de la world music. «Omar connaît la musique turque et plusieurs éléments du répertoire arabe, ce qui le rend très intéressant. Et sa religiosité est fantastique», affirme Simon Shaheen.

Autant dans ses compositions que dans ses interprétations, Shaheen accorde la même importance à ses deux instruments de prédilection. Arrivé dans la Grosse Pomme de la Palestine en 1980, il a créé une impressionnante trilogie artistique: de la musique savante arabe la plus pure possible avec le Near Eastern Music Ensemble, de la fusion mâtinée de jazz et de ponctions de musique latine, avec son groupe Qantara, de la musique classique occidentale avec quatuors à cordes ou orchestres

symphoniques. Parfois, les trois se rejoignent.

Il fut aussi l'un des premiers à enseigner l'art arabe aux États-Unis. «En 1980, les Américains ne connaissaient de nous que le baladi. Je me suis rendu compte que mes performances n'étaient pas suffisantes, qu'il fallait les accompagner avec un travail d'éducation.» Il partage aujourd'hui son temps à parts égales entre l'enseignement et sa musique.

D'aucune façon, les événements du 11-Septembre n'ont influencé son art, affirme-t-il. «J'ai une vision plus ample de la création et cela m'a au contraire poussé à donner plus de formation et plus de concerts. Les gens me demandent souvent si l'effondrement des tours jumelles a modifié mon discours. Je leur demande pourquoi on ne me pose jamais de questions au sujet de mon travail entre 1981 et 2001.»

Il a accueilli le printemps arabe avec enthousiasme. «J'ai toujours partagé la vision des jeunes d'aujourd'hui. Mon prochain projet, Songs for the People – The Renaissance of Arab Music, est composé de chansons de liberté écrites dans les années 1950 et 1960. Elles auraient pu être composées hier, tellement elles sont d'actualité.»

Les époques se fondent les unes dans les autres comme les styles et les croyances. Ainsi, au FMA, l'oudiste Naseer Shamma, le sitariste Ashraf Sharif Khan et le guitariste Romero Iglesias remettent ça avec leur splendide projet des *Trois magnifiques*, alors que le guitariste Pedro Soler et l'oudiste Georges Kazazian proposent une création commune. Sans compter le jazz arabe de Randa Ghossoub, les essences yéménites de Marie Trezanini et les mélanges de Kinan Azmeh avec Dinuk Wijeratne, de Layali Al Andalus, de Minor Empire, de Saometis, de Sufi-Yogi et de la Mandragore. Preuve d'une arabité pour le moins ouverte.

Collaborateur du Devoir



PATRICK RYAN

Le compositeur et interprète Simon Shaheen

## FESTIVAL DU MONDE ARABE

Spectacles présentés du 30 octobre au 13 novembre au théâtre Maisonneuve, à la Cinquième salle et au Studio-théâtre de la Place des Arts, au Cabaret du Mile-End, à la maison de la culture Frontenac, au Petit Moulinsart, à la Sala Rossa et au théâtre Corona. Renseignements: [www.festivalarabe.com](http://www.festivalarabe.com)

## CULTURE

## Angoisses et indignations



ODILE TREMBLAY

**V**oici que le tonnerre commence à gronder dans notre Québec si longtemps assoupi, sur fond d'éclairs annonciateurs d'orage. Voyez! Des indignés campent au square Victoria parmi la brise d'automne. Écoutez! Des artistes livrent des œuvres engagées.

Signe de santé. Signe que rien ne va plus. Signe que la chape de cynisme et d'inertie secoue enfin ses puces. Il était temps.

Faudrait pas s'en donner tout le mérite. Tous seuls, couchés sur notre fleur de lys en dépression, on aurait peut-être continué à dormir, mais l'énergie mondiale des contestations diverses se propage, nous happe au passage... Tant mieux!

Ici, ça gagne timidement la rue donc, mais des créateurs parlent aussi, jetant les enjeux québécois dans le brasier. En témoignent des livres, des films. Des voix crient: «*Ça suffit! Discutons! Bougeons!*» Reste à les écouter.

J'ai plongé dans le recueil d'entrevues *De quoi le Québec a-t-il besoin?*, publié chez Leméac. Avec transcription d'interviews sur le plateau de l'émission *Bazzo.tv*, l'ensemble paraît inégal, forcément. N'empêche! Les invités, de tous les horizons et de tous les âges, cherchent des voies de solutions politiques, écologiques, artistiques, nomment nos freins: un complexe d'infériorité, le cynisme, le chialage, etc.

On salue les envolées de Dany Laferrière. Il affronte la question de la spiritualité, depuis trois générations poussée sous le tapis. Aussi la voix de la cinéaste Anaïs Barbeau-Lavalette appelant à des idéaux plus grands que la question nationale. René-Daniel prend le taureau linguistique par les cornes: «*C'est-tu vrai qu'on veut continuer à parler en français? Il y a la moitié de la population qui ne sait pas lire, et tout le monde s'en crisse!*»

En vrac, le Québec aurait besoin d'une vision, d'une passion, d'un projet collectif, de réflexion, d'un leader charismatique, d'une ouverture au monde, d'un système d'éducation digne de ce



Manifestation des indignés au square Victoria, à Montréal

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

nom. Alouette! Du moins, ça cause, ça cherche. La marmite bouillonne.

Même remue-méninges, en mieux concentré, dans l'excellent documentaire d'Hugo Latulippe, *République, un abécédaire populaire*. Ce film, né de la colère et du désarroi du cinéaste devant notre triste contexte politique, jette dans l'arène 53 personnalités qui traquent de nouveaux modèles.

Sous leurs mots se dessine un Québec riche

de ressources et de potentiel, mais en quête de son feu. Par ici, les valeurs éthiques à instaurer, un héritage culturel, architectural et naturel à protéger, un système d'éducation à réinvestir! Et des questions à la pelle...

Que conserver d'un passé balancé dans l'insouciance? Quels mécanismes à créer pour devenir un modèle de société écologique? L'anthropologue Serge Bouchard invite à transformer nos habitudes de consommation, à mettre la main au bourbier pour sculpter une société. Ce Québec-là ne peut plus revendiquer l'enfermement, attelé à la roue des problèmes planétaires: la quête du profit et ses impasses, les enjeux environnementaux. On rame avec les autres en pleine galère, mais il faut imposer nos propres marques.

Le réveil sonne et, comme lance Pierre Curzi: «*Les artistes annoncent que la vague arrive, mais ils la précèdent de très peu.*» Or ils prennent la parole, ces artistes-là, devant cette vague qui monte.

Quant au documentaire de Mathieu Roy *Survivre au progrès* (en salle dans deux semaines), il lance un signal d'alarme planétaire, tant financier qu'écologique, rappelant à quel point le cerveau humain n'a guère évolué depuis 50 000 ans. Avec des neurones de chasseurs-cueilleurs, l'humanité possède des moyens techniques pour s'auto-détruire. Alerte rouge! Réveillons-nous et agissons! Pareils appels vibrants n'ont pas résonné depuis longtemps. Qui peut encore ignorer leurs clameurs?

Grande est la tentation de relier les vagues d'indignation à celles qui ont balayé l'Occident au cours des années 60 et 70. «*You dont need a weatherman to know wich way the wind blows*», chantait Dylan en une autre ère géologique que la nôtre.

De Paris à San Francisco, de Prague à Montréal, les ondes de choc fracassaient alors les frontières. Mais les baby-boomers en fleurs s'appuyaient sur la force du nombre, des emplois à la volée. L'avenir serait lumineux, promis! L'ère du Verseau allait allumer les esprits, la révolution sexuelle, libérer les corps, l'imagination, prendre le pouvoir, l'art, révolutionner la vie. Oh yé!

Huit tonneaux de désenchantement et de cynisme plus tard, d'autres contestataires se réveillent, mais comme le paysage a changé...

Les indignés d'aujourd'hui se battent désormais sur la terre noire: une planète en péril, une économie au bord du gouffre, des perspectives d'emploi en peau de chagrin. De quoi demain sera-t-il fait? Mystère, mais comme il fait peur!

Ca se joue dans un village encore plus global qu'hier. Tout a commencé dans le Maghreb et le Moyen-Orient, des régions du monde qui se taisaient jusqu'alors.

Nouvelle onde, nouvelle vague, moins purement générationnelle. Une *Internationale* des damnés de la terre.

Partout, ces soulèvements se collent à des crises nationales: la Grèce en déroute absolue, le Moyen-Orient boutant ses tyrans dehors dans le sang, des indignés new-yorkais campant devant un Wall Street qui plongea l'Amérique dans une crise économique jamais jugulée.

Alors, on espère que nos problèmes québécois de corruption et de commission d'enquête bidon viendront, mariés aux considérations financières et planétaires en ancrage commun, nourrir aussi les hauts cris de nos propres indignés. En demandant la tête de nos dirigeants, par exemple...

otremblay@ledevoir.com

**pdajunior**

SÉRIE DE LA PLACE DES ARTS

**SUR LA ROUTE DE LA MUSIQUE PERDUE**

Sons & Brioches Présenté par la Place des Arts et Vision Diversité

<b>Musique</b> 3 ans +	<b>23 OCTOBRE</b> 11 h
---------------------------	---------------------------

Moment magique sur des rythmes du monde alliant découverte de nouveaux instruments, rythmes fascinants, conte théâtral et animation... Un grand voyage vers des sons d'ailleurs qui sont pourtant bien de chez nous!

PROGRAMMATION COMPLÈTE  
PDAJUNIOR.COM

FONDATION DE LA PLACE DES ARTS

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

→ « Pippo Delbono sait piquer le cœur à vif... il fait reculer la mort. »  
TÉLÉRAMA, FRANCE

de et avec **Pippo DELBONO**

**RÉCITS DE JUIN**

D'après William Shakespeare, Sarah Kane et Paolo Pasolini

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE  
DU 26 AU 29 OCTOBRE 2011

→ USINE C - 1345, AVENUE LALONDE  
→ BILLETTERIE 514 521-4493 → WWW.USINE-C.COM

**USINE**

**LA LICORNE** PRÉSENTE

production **LA MANUFACTURE**

**CHAQUE JOUR**

DU 11 OCTOBRE AU 19 NOVEMBRE 2011

TEXTE **FANNY BRITT** MISE EN SCÈNE **DENIS BERNARD**  
AVEC **ANNE-ÉLISABETH BOSSÉ, VINCENT-GUILLAUME OTIS ET MARIE TIFO**

4559 Papineau, Montréal / theatrelicornie.com / Billetterie: 514 523.2246

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Télé-Québec

LE DEVOIR

## CULTURE

## EXPOSITIONS

## BGL à la croisée des chemins

New York dans la tête, des tableaux à l'esprit, le collectif BGL se prépare à explorer de nouveaux territoires

JÉRÔME DELGADO

**B**GL, le fantasque trio de Québec formé de Jasmin Bilodeau, de Sébastien Giguère et de Nicolas Laverdière, plane vers de nouveaux horizons. Pendant qu'à Montréal on festoie cet automne avec la Triennale québécoise du Musée d'art contemporain (MACM), les trois amis, eux, exposent à Paris. En attendant de «zieuter du côté des States».

Ça fait 15 ans déjà que les trois sculpteurs s'effacent derrière cet acronyme — lorsqu'on leur parle, c'est une seule entité qui répond. «Tu dois écrire "BGL dit"», précise le porte-parole, avec l'humour caractéristique au collectif.

Dès 1996, diplômés de l'Université Laval en poche, BGL frappe l'imaginaire avec des structures toutes en bois: un chalet (l'œuvre *Peine débuté, le chantier fut encore*, 1997), une charpente d'église (*Chapelle mobile*, 1998), une piscine sans eau (*Perdu dans la nature*, 1998), une architecture sans murs (*Villa de regrets*, 1999) et combien d'autres.

Les titres loufoques et sérieux donnent le ton. La société de consommation est une cible, la santé de la nature, un souci. Avec *À l'abri des arbres* (2001), majestueuse installation créée au MACM, puis avec *Postérité* (2009), un marché aux puces monté dans la galerie Parisian Laundry, BGL prouve que la démesure sert sa cause.

Ce n'est pas près de s'arrêter. En fait, BGL serait à la croisée des chemins. Le Québec ne suffit plus, il mise sur l'étranger et sur des œuvres plus petites, plus vendables. «Nous espérons [continuer] jusqu'à notre mort. La locomotive roule et on ne veut pas qu'elle s'arrête. Mais ça fait 15 ans que nous sommes notre boss, que nous sommes toujours "borderline", financièrement. Nous croyons que sortir, faire des tableaux, nous aidera», dit... BGL.

## Spectacle parisien

Le collectif ne pouvait trouver meilleur automne pour célébrer ses 15 ans. Invité par le MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, «à 10 minutes de Paris», BGL a créé une autre de ses audacieuses propositions pleines d'illusions et d'ardents commentaires sur notre civilisation.

L'installation *Spectacles + Problèmes* simule un bûcher avec des flammes factices faites de rubans colorés. Elle a d'abord été vue dans un gymnase au pied de Montmartre lors de la Nuit blanche, au début d'octobre. Elle se retrouve dès aujourd'hui au MAC/VAL, dans une version légèrement remaniée, pour une exposition en bonne et due forme.

La conservatrice en chef de ce musée inauguré en 2005, Alexia Fabre, a un faible pour BGL. Et pour le Québec. Mi-



L'installation *Spectacles + Problèmes* simule un bûcher avec des flammes factices faites de rubans colorés.

SOURCE NUITS BLANCHES PARIS 2011

chel de Broin y a exposé en 2008 et l'expo *Emporte-moi*, en 2009, découlait d'une collaboration avec le Musée national des beaux-arts du Québec. «Depuis longtemps, écrit-elle dans un courriel, nous étions intéressés par BGL, par son universalité et sa résonance avec ce qui se fait en France.» Pour Alexia Fabre, l'œuvre de BGL correspond aux réalités contemporaines, tant dans son cynisme que dans sa distance critique vis-à-vis de l'art. «Sa façon de mettre en œuvre l'illusion pour mieux la déjouer, de travailler sur le leurre, devrait entraîner, estime-t-elle, à poser les bonnes questions.»

## Sortir à tout prix

Que la deuxième Triennale québécoise vienne de prendre son envol sans lui n'offusque pas BGL. «Il faut laisser la place aux autres», dit celui qui exposait il y a un an, dans le hall du MACM, une usine de sapins — l'œuvre *Postérité-les-Bains*.

Le collectif a tout de même fait son apparition sur le site de la Place des Arts, dans l'enceinte de la Maison symphonique. L'installation *C'est sûrement des Québécois qui ont fait ça* a été réalisée dans le cadre du programme du «1 % artistique». Aérienne et aux formes circulaires, pour évoquer les ondes sonores, l'œuvre est visible de l'extérieur du bâtiment.

Sortir est désormais l'objectif de BGL. Sortir du Québec, s'entend. «Mais on ne mise pas du tout sur la France», dit-il. Si l'invitation du MAC/VAL leur a fait grand plaisir, Bilodeau, Giguère et Laverdière savent d'expérience que l'Europe est peu

sensible à leur charme. C'est la cinquième fois qu'ils y exposent, et même la deuxième à Paris, après un solo en 2008 au Centre culturel canadien. «On s'est toujours beaucoup investis. Chaque fois, il n'y a jamais eu la moindre retombée, le moindre petit signe d'intérêt», dit le groupe, qui admet néanmoins qu'avec cette nouvelle tentative, «ça peut basculer».

Les espoirs hors frontières de BGL sont tournés vers les États-Unis. Le «rêve» New York, d'abord, puis Boston, Buffalo et ailleurs. La galerie montréalaise de BGL, Parisian Laundry, a brisé la glace lorsqu'elle l'a emmené en mars 2011 à la foire Volta de New York. Il n'y a pas eu de vente, mais des contacts, si, et une commande d'un collectionneur... parisien.

Avant de s'établir dans la Grosse Pomme, BGL bénéficiera d'une autre vitrine: l'exposition *Oh, Canada*, attendue pour mai 2012 au Massachusetts Museum of Contemporary Art. Mieux connu comme le MASS MoCA, l'établissement de North Adams est devenu incontournable depuis son ouverture en 1999. BGL y sera donc parmi une grosse délégation d'artistes canadiens. «Ça nous touche, reconnaît-il. [La commissaire] Denise Markonish a visité 400 ateliers et choisi une soixantaine d'artistes. Cette expo sera parmi nos plus importantes.» Le groupe n'a pas encore défini l'œuvre qu'il créera, mais déjà il sait qu'il s'agira d'une intervention minimale à même les vitres, visible de jour et de nuit.

La véritable inconnue viendra après. BGL n'en est pas effrayé, lui qui carbure aux défis.

Exposer en galerie marchande, comme il le fait depuis 2006, en est un. Il s'agira maintenant d'entamer «une autre quête esthétique», celle du petit format. «Les gens qui ont envie d'avoir un BGL ne peuvent pas tous s'acheter un quatre-roues [l'œuvre *Jouet d'adulte*, 2006] ou un ski-doo [l'œuvre *Artistique feeling*, 2008].» L'objectif, le

trio ne s'en cache pas, c'est de vendre plus.

Mais BGL restera BGL, féru de bois et de bricolage. Pour sa bifurcation de type peinture, le collectif travaillera sur le vieillissement de la matière. «On veut faire des tableaux d'images modernes, mais qui pèlent», dit-il.

Collaborateur du Devoir

## Biographie

**Jasmin Bilodeau**, né à Lac-Mégantic en 1973.  
**Sébastien Giguère**, né à Arthabaska en 1972.  
**Nicolas Laverdière**, né à Québec en 1972.  
 Tous trois vivent à Québec et à Montréal.  
**BGL** est représenté par les galeries Parisian Laundry (Montréal) et Diaz Contemporary (Toronto).  
**Finaliste du prix Sobey** en 2006, demi-finaliste en 2010, prix Graff en 2006, bourse Plein Sud en 1999.  
**L'installation Spectacles + Problèmes** est présentée jusqu'au 31 décembre au MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, [www.macval.fr](http://www.macval.fr)  
**C'est sûrement des Québécois qui ont fait ça** est la quatrième œuvre d'intégration à l'architecture de BGL. Les autres sont à voir dans le bâtiment de la Télé-université à Québec, au bureau d'arrondissement de Loretteville et à la Cité de la santé de Laval.  
[www.bravobgl.ca](http://www.bravobgl.ca)

## Leur parcours en quelques dates

**1996:** *Déchets d'œuvres*, première expo individuelle, dans un bâtiment désaffecté de Québec.  
**1999:** *Se réunir seul*, première expo à Montréal, à la maison de la culture Côte-des-Neiges.  
**2003:** première présence en Europe, dans le cadre de l'exposition collective *Le ludique*, au Musée d'art moderne Lille Métropole.  
**2006:** *Se la jouer commercial*, première exposition dans une galerie privée, à Art mûr, à Montréal.  
**2009:** parution de la monographie *BGL*, textes d'Anne-Marie Nincas et Catherine Dean, une édition de la Manifestation internationale d'art de Québec.  
**Janvier 2012:** prochaine expo à Montréal, à la Parisian Laundry.

**OULIPO SHOW**

**COLLAGE ET MISE EN SCÈNE**  
**DENIS MARLEAU**

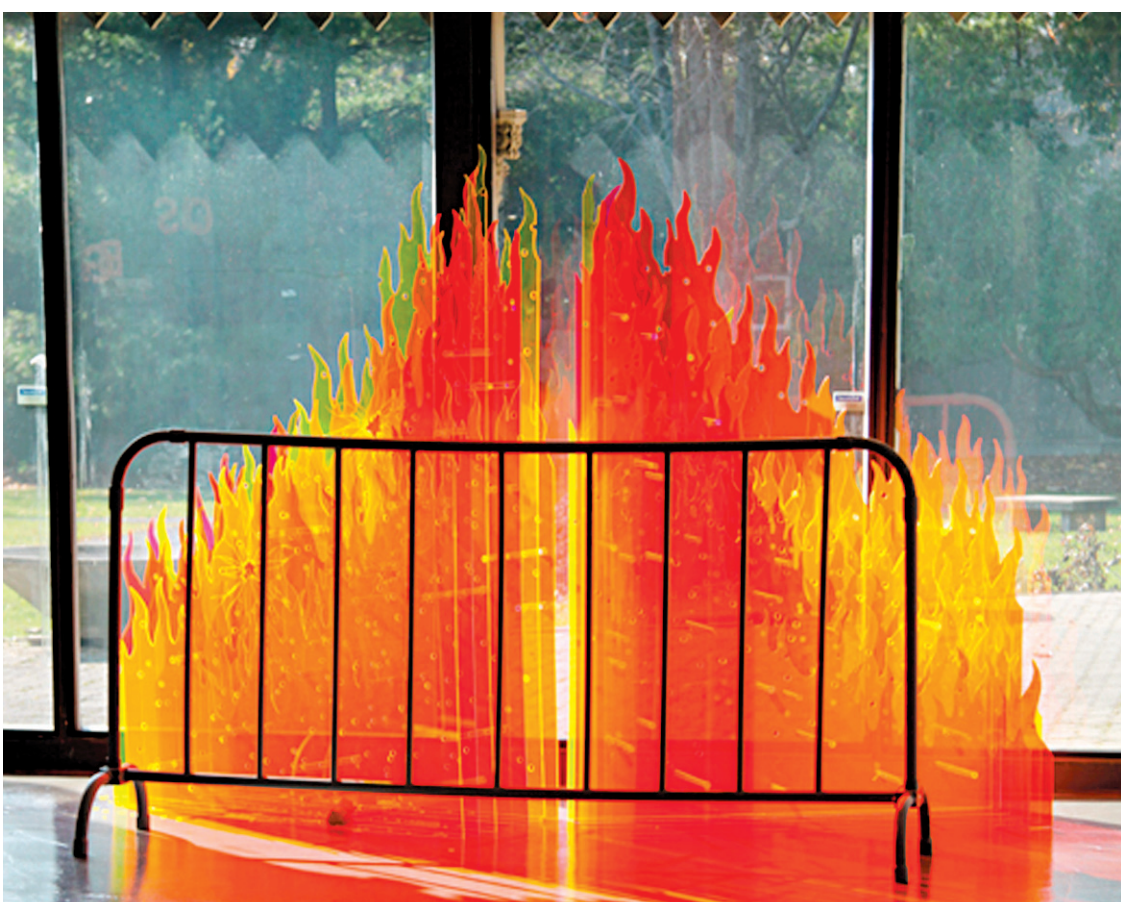
**AVEC** Carl Béchard | Pierre Chagnon  
 Bernard Meney | Danièle Panneton

**TEXTES** Italo Calvino | François Caradec | François Le Lionnais  
 Jean Lescurie | Denis Marleau | Harry Mathews | Georges Perec  
 Raymond Queneau | Michel Tremblay

**ÉQUIPE DE CRÉATION** Angelo Barsetti | Martin Émond  
 Jean Duchesneau | Dominique Gagnon | Jean-François Gélinas  
 Isabelle Larivière | Gaétan Leboeuf

**18 OCTOBRE AU**  
**12 NOVEMBRE 2011**

**UBUCC.CA** **514 845-4890**

L'œuvre *Petit bûcher*, 2010

SOURCE BGL

## CULTURE



ROBERT ETCHEVERRY

Simon Courchel, le nouvel interprète de *Bras de plomb*

DANSE

## Rêves d'envol

Pour les 30 ans de sa compagnie, Paul-André Fortier lègue son solo *Bras de plomb* au jeune interprète Simon Courchel

FRÉDÉRIQUE DOYON

Dis-moi si tu voles dans tes rêves et je t'offrirai une danse. Ainsi pourrait se raconter, poétiquement, la transmission du solo *Bras de plomb* de Paul-André Fortier à l'interprète français Simon Courchel, à l'occasion des 30 ans de la compagnie Fortier Danse Création.

«Depuis toujours, je fais des rêves où je vole, confie au *Devoir* le chorégraphe-danseur québécois. J'ai même inventé en rêve un système pour planer...» Jolie coïncidence, révélée au moment de l'entrevue à trois: Simon Courchel aussi. Peut-être était-ce là, incons-

ciemment, un prérequis pour incarner *Bras de plomb*...

L'imaginaire de l'envol — son rêve et son impossibilité — nourrit ce solo créé en 1993 et emblématique de l'œuvre de Fortier. C'est là que s'impose l'usage des bras si distinctif de sa gestuelle. «Comme on reconnaît un Pollock ou un Braque au musée, on peut reconnaître un bras de Paul-André Fortier», estime Simon Courchel.

Une signature, que le chorégraphe doit un peu à l'artiste Betty Goodwin, dont l'œuvre marquée par l'image du corps humain avait déjà nourri les précédents solos, *La tentation de la transparence* (1991) et *Les mâles*

*heures* (1989). C'est elle qui a réperé et nommé «les bras» dans la danse de Fortier, proposant en peu de mots d'en faire toute une chorégraphie dans *Bras de plomb*.

«J'avais envie de lui rendre hommage parce que c'est rare que des artistes de ce calibre travaillent en collaboration avec des chorégraphes et c'est toujours des aventures extraordinaires de confronter des imaginaires et des pratiques, affirme le chorégraphe. Ça ouvre la porte à toutes sortes de découvertes et d'apprentissages. Ça m'a profondément changé comme artiste. Une rencontre comme on en vit peu dans une vie.»

Quatre métaphores

Sur une plateforme et dans des costumes imaginés par Goodwin, un homme subit une lente métamorphose en quatre tableaux. Il brandit d'abord des bras blancs d'innocence, qui seront bientôt attachés à son corps contraint, puis d'énormes bras de plomb, aussi majestueux que massifs, se transmuteront en ailes dorées.

«[Les bras de plomb], c'est le

tableau qui me parle le plus parce qu'on se sent immense et en même temps on est appuyé par ce poids, il y a cette opposition: on prend un espace démesuré mais qui nous écrase», raconte Simon Courchel, danseur français que Fortier a rencontré au Ballet de Lorraine en 2005. «Ça ressemble à tellement de choses qu'on vit aujourd'hui... le sentiment d'impuissance devant les scandales», ajoute le chorégraphe.

Le chorégraphe avait trouvé en Simon Courchel un complice naturel de son langage. Mais les deux artistes se sont perdus de vue pendant cinq ans. Jusqu'à l'an dernier, en pleins préparatifs du 30<sup>e</sup> anniversaire de Fortier Danse Création. Paul-André repère alors Simon au premier rang des passants new-yorkais curieux de voir son *Solo 30x30*, présenté dans les rues de Manhattan.

*Bras de plomb* a trouvé son alter ego. La transmission d'un solo qu'on a toujours incarné soi-même exige toute une gymnastique... mentale, en plus d'une appropriation plus physique de la gestuelle par le nouvel interprète.

Un processus auquel collabore largement la répétitrice et complice de Fortier, Ginelle Chagnon.

«Quand on construit un solo, ça va directement du cerveau aux muscles; là, je dois traduire mon imaginaire avec des mots à un interprète qui n'a jamais vu la pièce live», explique le chorégraphe, qui se réjouit de la «virginité» de Simon Courchel «sur le territoire Fortier». «L'important, ce n'est pas le mimétisme de reproduire les gestes, il faut qu'il comprenne comment fonctionne tout le système gestuel et qu'il arrive à se l'approprier, à trouver son âme à travers ça. Parce que c'est à partir de là qu'on y croit.» Un vrai travail d'interprétation, quoi.

Reste que c'est du mouvement que naît le sens. Et loin de Fortier l'idée de transmettre les intentions accompagnant les gestes à son interprète. «La gestuelle va générer des états; il y a des images qui surgissent et je ne veux pas que ce soit les miennes.»

Trois cadeaux pour 30 ans

Paul-André Fortier souligne ses trente ans de carrière en dansant aussi: son *Solo 30x30* (30 minutes pendant 30 jours consécutifs, s'étant terminé hier à Montréal) a enfanté 30 textes d'auteurs différents sur

son blogue (<http://fortierdanse.blogspot.com>) et l'installation chorégraphique *Cabane* avec l'artiste touche-à-tout Rober Racine (dans les maisons de la culture les 10, 11 et 16 novembre). «C'est une façon de dire: c'est Fortier, mais ce n'est pas juste Fortier», note-t-il.

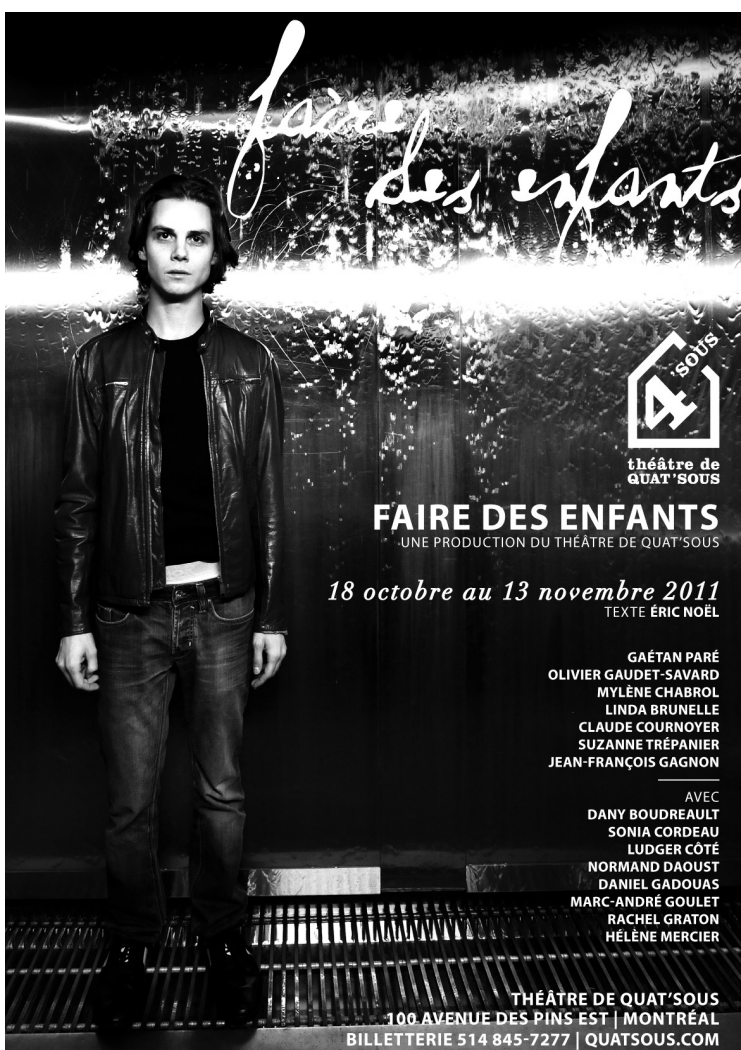
L'exemple ultime de cette philosophie demeure le legs du solo, cadeau aux multiples facettes. Cadeau au danseur qui le reçoit. Cadeau au public qui le (re)découvre. Cadeau au chorégraphe qui peut enfin le voir dansé. Cadeau au futur, à la mémoire collective aussi, qui peut si facilement oublier la danse.

«Si on ne remonte pas nos œuvres, elles vont disparaître, dit-il. C'est en train de devenir un incontournable dans le paysage québécois de la danse: la préoccupation de ce qu'on va léguer. Jean-Pierre Perreault est décédé sans avoir eu le temps de faire ça. On ne peut pas laisser filer tout le patrimoine chorégraphique d'ici.»

Le Devoir

BRAS DE PLOMB

Une chorégraphie de Paul-André Fortier interprétée par Simon Courchel du 26 au 29 octobre à l'Agora de la danse.



LES NOCTAMBULES

Discussion entre le public, les artistes et des invités spéciaux, animée par Julie Laferrière, après la représentation.

INVITÉS : Vincent Bolduc, auteur, comédien et porte-parole du GRIS Montréal, Maxime-Olivier Moutier, auteur et psychanalyste, Jimmy Théberge, psychologue. 27 octobre 2011 | ACTIVITÉ GRATUITE

L'HEURE DU CONTE

Pendant que parents ou grands-parents sont à la représentation dans la grande salle, les enfants de 5 à 9 ans assistent à un spectacle de contes dans la salle de répétition. Avec Iannicko N'Doua-Légaré 30 octobre 2011 | ACTIVITÉ GRATUITE POUR LES ENFANTS DES SPECTATEURS RÉSERVATION REQUISE



ROBERT ETCHEVERRY

Simon Courchel et Paul-André Fortier en répétition

## CULTURE

THÉÂTRE

## Dénoncer l'horreur ordinaire

L'Opsis poursuit son cycle italien au Prospero avec une œuvre s'inspirant d'un fait divers sordide

MICHEL BÉLAIR

La quarantaine fière, la sensibilité au détour du moindre regard, Emmanuelle delle Piane «fait» du théâtre en Suisse et en Italie. Elle a déjà publié une bonne douzaine de pièces, autant pour les jeunes publics que pour les adultes, elle donne régulièrement des stages sur l'écriture scénique et il lui arrive aussi de diriger elle-même des comédiens. Elle en est à son deuxième voyage à Montréal en moins d'un an et la vitalité du milieu théâtral québécois la fascine. Tout au long de l'entrevue, on parlera des coupes catastrophiques effectuées par le gouvernement Berlusconi dans le secteur culturel selon une «logique conservatrice» qui peut nous faire craindre le pire...

Delle Piane est là ces jours-ci pour assister à la création mondiale, chez Prospero mardi, d'une de ses pièces les plus récentes, *Les enfants de la pleine lune*. Le Devoir l'a rencontrée en début de semaine avec Luce Pelletier qui signe la mise en scène du spectacle.

Brrrrr

C'est bien sûr en travaillant au cycle italien de sa compagnie que Luce Pelletier est «tombée» sur l'œuvre d'Emmanuelle delle Piane. La directrice de l'Opsis raconte d'abord avoir plus de difficulté qu'elle ne le prévoyait à trouver des textes de jeunes auteurs italiens contemporains. «Pour les classiques, ça va; mais des textes de drama-

turges contemporains, il y en a peu. Et très souvent ce sont des textes à un seul personnage, la plupart du temps autoproduits par leur auteur. C'est un peu la désolation, comme si les tiroirs étaient vides... D'où la chance de trouver l'œuvre d'Emmanuelle, que je ne connaissais pas puisqu'elle est d'abord publiée en français.»

Emmanuelle delle Piane explique qu'elle écrit en français puis qu'elle traduit ensuite ses textes en italien. D'abord parce que cela lui vient naturellement, à elle qui vit dans les deux langues, mais elle précise aussi que les éditeurs italiens publient maintenant très peu de textes de théâtre. Que les éditeurs italiens publient en fait de moins en moins d'œuvres littéraires ou dramatiques...

«C'est maintenant la catastrophe en Italie dans le secteur culturel. On a coupé beaucoup de programmes et de budgets pour les compagnies de théâtre comme pour tous les secteurs. Le gouvernement a choisi de subventionner d'abord de grandes institutions comme le Piccolo et de laisser tomber pratiquement tout le reste...» Luce Pelletier ajoute son grain de sel en précisant qu'il est même devenu risqué de coproduire des spectacles avec des compagnies italiennes parce qu'elles peuvent se faire couper les vivres à tout moment.

À les écouter toutes les deux, on se surprend à frémir... On reconnaît des façons de faire: ces coupes soudaines, brutales, illogiques. Idéologiques. La dis-

parition, par exemple, des programmes d'aide aux tournées à l'étranger... recentrés sur les grandes institutions prestigieuses, on connaît déjà. Les remises en question des mandats culturels pour aller vers le plus grand nombre, on connaît bien aussi. Changez les noms des grands festivals. Remplacez le Piccolo par une grande compagnie d'ici, Delbono par Lepage et Castellucci par Mouawad, ajoutez encore un nom de cirque ou deux et vous verrez: la comparaison tient la route... Brrrrrr.

Mais évidemment, la situation n'est pas (encore) aussi dramatique ici, et d'ailleurs nous ne sommes pas là pour parler de tout cela. Quoique, en écoutant la dramaturge italienne (et suisse aussi), on n'en est jamais très loin: c'est l'injustice et, plus encore, l'indifférence générale devant l'horreur et l'injustice qui la font carburer. D'où ces *Enfants de la pleine lune* qui l'amènent ici.

Faits divers

La dramaturge raconte qu'elle s'est inspirée d'un fait divers que tout le monde connaît et qui remonte à quelques années à peine: l'histoire de ce vieil homme qui séquestrait, sans que personne s'en soit rendu compte, une de ses filles depuis plus de 20 ans en lui faisant régulièrement des enfants. Un Autrichien, rappelez-vous... Son «exploit» a fait la une des médias du monde avant de s'estomper pour laisser la place à un autre du



FRANÇOIS PESANT LE DEVOIR

La metteuse en scène Luce Pelletier, à l'avant-plan, et la dramaturge Emmanuelle delle Piane

même type, mais plus près de nous, américain celui-là, plus sordide ordinaire...

C'est l'attitude sensationnaliste des médias dans ce dossier qui a «allumé la rage» d'Emmanuelle delle Piane. Encore devant moi, calmement tout en durcissant son regard, elle s'offusque du fait que personne n'ait donné la parole aux victimes. Que l'on en soit venu, partout, à banaliser l'horreur.

«Quand je vois des événements comme ceux-là, ça me scandalise! La rage m'envahit et c'est probablement cela qui me pousse à en parler à travers des personnages qui vont porter toute cette charge!» Comme pour donner encore plus de poids à ses paroles, les télévisions du monde entier montraient, quelques heures à peine après l'entrevue, les images de cette indifférente froideur à l'œuvre de-

vant une petite Chinoise frappée par un camion.

Mais là précisément, dans ce petit café du Prospero, à l'étage, au début de la semaine dernière, Luce Pelletier poursuit en faisant aussi allusion à un «détournement à l'italienne»: ici, un personnage omnipotent, le Vieux, séquestre toute sa famille en lui «épargnant» le monde extérieur... Elle parle de la langue poétique de la dramaturge, de son humour aussi, d'une sorte de «dérision à l'italienne» qui permettrait de «mieux regarder l'horreur en pleine face». Bon. Aussi bien le savoir à l'avance...

Pour donner corps à ce «beau programme», la metteuse en scène dirige une distribution tournant bien sûr autour du personnage du Vieux, qui sera joué par Jacques L'Heureux. Il sera entouré de Louise Cardinal, de Steve Gagnon et de Catherine Paquin-Béchar. Sachez aussi qu'il sera possible de discuter de tout cela avec Emmanuelle delle Piane après les représentations du 26 et du 29 octobre, au Prospero.

Le tout à prendre *ristretto*, comme on dit...

Le Devoir

## LES ENFANTS DE LA PLEINE LUNE

Texte d'Emmanuelle delle Piane mis en scène par Luce Pelletier. Une production du Théâtre de l'Opsis présentée au théâtre Prospero (514 526-6582) du 25 octobre au 19 novembre.

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER SAISON 11-12 Variations et résonnances www.denise-pelletier.qc.ca

**L'illusion**  
SALLE DENISE-PELLETIER  
Du 9 novembre au 9 décembre 2011  
De **Cornelle**  
Mise en scène : **Anne Millaire**  
Direction musicale et composition : **Samuel Véro**  
Une production du Théâtre Denise-Pelletier  
Avec **Isabeau Blanche, David-Alexandre Després, Vincent Fafard, Andrée-Anne Lacasse, Denis Mercier, Frédéric Millaire-Zouvi, Carl Pollquin** et les musiciens **Frédéric Demers, Simon Jolicœur-Côté, Samuel Lalonde-Markon, Frédéric Lapointe, Laurence Latrelle-Gagné**  
Il suffira pour vous qu'il lit dans les pensées, Et connaît et l'avenir et les choses passées; Rien n'est secret pour lui dans tout cet univers, Et pour lui nos destins sont des livres ouverts.  
(Acte premier, Scène première)

**Le Destin tragi-comique de Tubby et Nottubby**  
SALLE FRED-BARRY  
Du 19 octobre au 5 novembre 2011  
Texte, mise en scène et interprétation : **Sophie Brech et Louis Fortier**  
Une production du Théâtre Fools and Feathers présentée par le Théâtre Denise-Pelletier  
"Il y a des moments de théâtre qui sont de véritables moments de grâce (...) *Tubby et Nottubby* est de ceux-là."  
(Le Devoir, 17 septembre 2011)  
1-855-790-1245 ADMISSION.COM

Billetterie 514 253-8974

École nationale de théâtre du Canada - LE TALENT S'Y RÉVÈLE DEPUIS 50 ANS présente

**EN FRANÇAIS COMME EN ANGLAIS, IT'S EASY TO CRITICIZE**

25-29 + 30 OCT. 2011  
20 H 15 H  
Librement adapté de l'œuvre de JACOB WREN  
Mise en scène conjointe de CHRIS ABRAHAM + CHRISTIAN LAPOINTE  
1<sup>re</sup> cocréation des finissants de l'ÉNT en français et en anglais  
monumentnational 9\$ BILLETTERIE : 514 871-2224  
1182, boulevard Saint-Laurent ADMISSION 1 800 361-4595 ent-nts.ca

PERFORMANCE/RÉALITÉ NÉO-POST-DIGITALE-CLASH

Présenté en collaboration avec : AGF, Fondation Cole Foundation, Fondation du Grand Montréal, The Slaughter Foundation

## CULTURE

## THÉÂTRE

## Pippo raconte sa vie

Le dramaturge, metteur en scène et comédien italien Pippo Delbono est de passage à l'Usine C avec *Récits de juin*

CATHERINE LALONDE

La dernière fois qu'on a vu Pippo Delbono ici, c'était avec la farandole d'acteurs — atypiques, traditionnels, tous intenses —, le défilé de costumes de toutes les époques et les notes chantées d'Aznavor de *Questo buio feroce* (Cette obscurité féroce) au Festival Trans-Amériques 2009. Il revient, cette fois quasi seul en scène, nous raconter sa vie.

*Récits de juin* débutera, façon Magritte, en annonçant que «ceci n'est pas un spectacle». Confession, conte ou conférence, l'Italien Pippo Delbono, assis derrière une table, bouteille d'eau et de bière à portée de main, livrera au micro «beaucoup l'histoire liée à [sa] vie, à [son] parcours en théâtre».

## Faire voir l'âme

Né d'une série de conférences données à Rome sur l'origine de l'amour, *Récits de juin* a gardé une forme proche de la confidence pour laisser place à l'intime et au talent d'acteur, qu'on sait grand, de Delbono. «C'est vrai que dans

*Récits de juin* il y a beaucoup de ma vie théâtrale, artistique, de cette vie avec des luttes, des dépressions, des vides», lance-t-il en entrevue, de son accent italien qui taille le français à la hache, sur une ligne cellulaire englobant la moitié de la conversation.

C'est qu'il court, Pippo, tout en nous parlant. Il se livre ce jour-là de mauvaise grâce, car son acteur principal vient d'entrer à l'hôpital à Milan, ce qui l'occupe et le préoccupe plus que le jeu de l'entrevue. *Récits de juin*, dira-t-il tout de même, «est un voyage basé beaucoup sur le corps, sur la parole, qui est le fil conducteur du spectacle. Pas seulement ma parole, mais la parole de poètes qui m'ont croisé dans ce parcours — comme Pasolini, Rimbaud, Genet, comme Shakespeare —, des poètes que j'ai croisés de façon réellement charnelle. Là, je cherche à faire voir l'âme, il y a un côté émotif très fort.»

Cette façon de revenir, par le spectacle, sur sa propre vie finit-elle par influencer le souvenir? Delbono évacue la question. «Tu ne peux pas parler de maladie si tu es dans la maladie,

tu ne peux pas parler de folie si tu es dans la folie. Tu peux parler quand la chose s'est transformée en quelque chose de plus grand dans ton histoire. C'est vrai que c'est une autobiographie, mais à certains moments ça devient une biographie collective, la biographie d'une génération qui a décidé de se perdre dans la drogue. Tu ne parles pas seulement de toi, mais de l'époque.»

## Rite et apparat

De l'Italie catholique qui l'a vu grandir, et dont il a hérité l'amour du rite et de l'apparat, de ses rébellions de jeune homme, de ses voyages — réels ou par substances interposées —, de ses rencontres textuelles et théâtrales — Bobo, interné pendant plus de 45 ans, sourd-muet, microcéphale, dont il fera un de ses acteurs les plus évocateurs —, ils furent nombreux, les détours de la vie de Pippo Delbono. Homme de scène qui s'est révélé, après une forte inspiration d'Eugenio Barba, au contact de Pepe Robledo, Delbono utilise tant la danse que le théâtre, met en scène des amateurs, des professionnels, des

clochards, des comédiens, des trisomiques.

Homosexuel, séropositif, bouddhiste, il a lui-même sombré, creux et profond, jusqu'à chatouiller la folie. Il nous le disait lors de son dernier passage: «J'ai traversé des saisons qui m'ont fait toucher des zones noires et qui m'ont

donné, d'un autre côté, plus de joie de vivre, de force, de désir et de rire.» Cette plongée dans sa propre histoire, Delbono l'a aussi poursuivie plume en main. Les curieux chercheront *Récits de juin*, le livre (Actes Sud, 2008).

Le Devoir

## RÉCITS DE JUIN

Textes colligés et dits par Pippo Delbono. Une production de la Compagnie Pippo Delbono présentée à l'Usine C, du 26 au 29 octobre.



Pippo Delbono

PHOTO SIMONE GOGGIANO

**LA CHAISE**  
**MAÇONNAISE**

Au Théâtre d'aujourd'hui  
du 18 octobre  
au 12 novembre 2011

INFORMATIONS  
ET RÉSERVATIONS :  
514-282-3900

Texte  
CLAUDE PAIEMENT ET  
FRÉDÉRIC DESAGER

Interprétation  
FRÉDÉRIC DESAGER

Mise en scène  
EUDORE BELZILE  
assisté de  
JOSÉE KLEINBAUM

Décor et costumes  
GENEVÈVE LIZOTTE

Éclairages  
ANDRÉ RIOUX

Direction technique  
ERIK PALARDY

Musique originale  
VROMB

UNE CRÉATION DU THÉÂTRE LES GENS D'EN BAS ET DU THÉÂTRE HARPAGON

THÉÂTRE  
D'AUJOURD'HUI

Conseil des arts  
et des lettres  
Québec

Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

LAVAL

TD  
présenté par  
**FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DE JAZZ  
DE MONTRÉAL**  
en collaboration avec  
RioTintoAlcan

Billets en vente  
maintenant!

**24 ARTISTES SUR SCÈNE,  
CHANTEURS, DANSEURS  
ET MUSICIENS**

**Flamenco hoy**  
DE CARLOS SAURA

Une série de fresques musicales conçue  
et mise en scène par Carlos Saura  
Chorégraphie de Rafael Estévez et Nani Paños

DIRECTEMENT D'ESPAGNE! PREMIÈRE CANADIENNE

DU 27 JUIN AU 1<sup>er</sup> JUILLET 2012  
THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA

Présenté en collaboration avec **ARTV**

Dans le cadre du Festival International de Montréal 2012, 33<sup>e</sup> édition  
**montrealjazzfest.com**

**laplacedesarts.com**  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

info **jazzBell** 514 971-1881  
1 855 jazzfest  
montreal  
jazzfest.com

Bell

Heineken

Canada

Montréal

TOURISME  
Montréal

Québec

SAO

www.spectra.ca

**NTE**  
PRÉSENTE

**ZOO 2011**

INFILTRER UNE VILLE PARALLÈLE  
ET INSOUÇONNÉE

DE  
**GAËTAN NADEAU  
RODRIGUE JEAN**

11 AU 29 OCTOBRE | ESPACE LIBRE

514.521.4191 | WWW.NTE.QC.CA

LE DEVOIR

## CULTURE

Médias

## Webdoc méconnu

*Réfugiés oubliés*, un documentaire de chevet passé sous le radar médiatique, permet de se familiariser avec la vie quotidienne des Palestiniens du camp de Chatila, au Liban

STÉPHANE BAILLARGEON

Chatila. Avec Sabra, le mot claqué comme une grenade dans la mémoire contemporaine. C'est là, dans ces deux camps de Beyrouth, en 1982, que des phalangistes chrétiens ont massacré des centaines de réfugiés palestiniens. Une énième guerre faisait rage. L'armée israélienne campait tout près. Les responsabilités de chacun sont encore disputées. Chose certaine, il y a les crimes commis et ceux qui consistent à laisser faire.

Cette semaine, l'échange de prisonniers entre Israël et le Hamas a donné lieu à des réjouissances au camp de Chatila (on écrit aussi Shatila), une zone d'environ un kilomètre carré où vivent encore près de 20 000 personnes. Les fils de presse ont diffusé des photos montrant des hommes, des femmes, des enfants en liesse. La vie continue donc là-bas. Mais comment?

Le webdocumentaire *Réfugiés oubliés: les Palestiniens au Liban* (disponible sur [radio-canada.ca](http://radio-canada.ca)) expose la société qui grouille encore et toujours dans la misérable enclave, trente ans après les massacres, des décennies après *al-Nakba*, «la catastrophe» de 1948 selon les Palestiniens, la «guerre d'indépendan-

les vignettes vidéo de deux à trois minutes stimulent la plongée au cœur du sujet déconstruit. L'envoûtement surgit dès la connexion, avec l'environnement sonore, la belle musique de Vincent Hamel.

Ce n'est donc pas un documentaire diffusé sur le Web: c'est un webdoc parfaitement conçu pour ce média, et tenant compte de ses forces et de ses caractéristiques fondamentales. Mieux encore, la production ajoute de l'émotion au portrait intimiste, une denrée réputée assez rare dans le documentaire en ligne souvent moins chargé émotionnellement qu'une heure pleine de télé ou de ciné, ces écrans semblant plus propices à installer et maintenir des atmosphères.

Un exemple. La section chez les Jaad introduit cette famille d'en bas, un père, une mère (Fatma) et leurs quatre enfants entassés dans un sous-sol humide et sans lumière. Fatma, 36 ans, demeure la seule pourvoyeuse. Les Jaad s'endettent pour payer les médicaments d'un des enfants. «*Durant le ramadan, des gens généreux me donnent un peu d'argent et je rembourse la pharmacie*», explique Mme Jaad, reconnaissante et résignée. La mise en sons et en images du portrait mélange des rumeurs de la rue à la toux du petit malade.

Touchant. Brillant. Bravo. Pas étonnant que ce bijou ait reçu coup sur coup, il y a quelques jours, le prix Italia, une prestigieuse récompense européenne, et un Online Journalism Award, à Boston.

M. Braün a travaillé avec deux journalistes, Ahmed Kouau et Nahlah Ayed, deux fins connaisseurs de la région qui parlent arabe, contrairement à tant d'envoyés spéciaux. D'ailleurs, le webdoc est dans cette langue, avec des sous-titres et des textes anglais ou français, au choix.

## Le Far Web

La diffusion a commencé en ligne en mai dernier. L'équipe n'a mis que trois semaines pour accumuler les images et le son. Le montage a pris quatre fois plus de temps. L'agenda comprimé détonne dans ce milieu réputé lent et patient.

«*Cinq ou six mois pour compléter un documentaire, c'est très court*, explique le réalisateur. *Le Web coûte aussi moins cher qu'un travail pour les salles qui prend deux ou trois ans à temps partiel, mais pas moins qu'un bon reportage télé. La vitesse de réaction et la légèreté de la structure me semblent aussi très intéressantes.*»

Il s'en tourne et s'en diffuse de plus en plus. Chaque semaine les diffuseurs dévoilent leurs



SOURCE DANNY BRAÜN

Une scène du webdocumentaire *Réfugiés oubliés: les Palestiniens au Liban*.

projets en ligne. TV5 vient de lancer sept webséries, surtout de la fiction, mais aussi un documentaire suivant cinq Montréalais amateurs de vélo. En fait, des webdocs, le Web infobèse qui débordait de tout paraît déjà trop plein de ça aussi.

«*C'est les pages jaunes!*», dit la productrice Patricia Bergeron, avec sa propre image pour décrire le Far Web. *Il y a de magnifiques projets dans l'immense lot, avec des expériences d'utilisateurs très pous-*

*sées, mais très peu de gens les vivent, même si le haut débit facilite maintenant la diffusion de vidéos de qualité.*»

A preuve, sauf erreur, *Réfugiés oubliés* semble être complètement passé sous le radar des médias d'ici alors que *Le Monde* en a parlé. Sur son beau et bon blogue ([patriciabergeon.net](http://patriciabergeon.net)), la passionnée de tous les écrans propose une impressionnante liste des meilleurs webdocs plus ou moins méconnus. En entrevue, elle rappelle le travail exem-

plaire intitulé *Prison Valley* de David Dufresne et Philippe Brault, une production primée qui permet de pénétrer à Cañon City, une immense ville-prison du Colorado. «*Il y a plusieurs couches de profondeur dans ces productions*, ajoute Mme Bergeron. *Pour y pénétrer, il faut s'investir, il faut du temps. Le documentaire de qualité peine à trouver sa place à la télé parce qu'on préfère du pain et des jeux. C'est pareil pour le webdocumentaire.*»

Danny Braün travaille à une

transposition pour la télé de *Réfugiés oubliés*. Avec le risque d'y perdre au change, ne serait-ce que l'immersion interactive. «*Dans Prison Valley, on peut même entrer en communication avec les personnages*, explique Patricia Bergeron. *C'est un ajout exceptionnel. Un dogme éclate, un bouleversement très inspirant se développe. Mais je le redis: il ne reste plus qu'à stimuler l'intérêt du public et des autres médias...*»

Le Devoir

**Le webdocumentaire expose la société qui grouille encore et toujours dans la misérable enclave, trente ans après les massacres**

ce» du point de vue israélien. Le travail vraiment exceptionnel permet de se promener dans les ruelles du camp au centre de Beyrouth, de pénétrer dans les maisons délabrées, de visiter des commerces, de suivre le quotidien des apatrides. C'est Chatila un peu comme si vous y étiez.

## Le lieu comme sujet

«*Il n'y a pas d'éléments d'actualité: on regarde comment vivent les gens qui sont là depuis une soixantaine d'années puisque Chatila a été un des premiers camps de Palestiniens créés*, explique Danny Braün, réalisateur du projet produit par Radio-Canada. *L'équipe a travaillé en se laissant inspirer par le travail de terrain, par le lieu, par le camp en soi. Le moteur de navigation le montre bien: le décor, c'est le sujet.*»

La géographie donne l'histoire, quoi. Des hyperliens répartis sur une image globale du site jettent autant de ponts virtuels vers un point d'eau, un appartement, la pharmacie. L'expérience immersive du site conçu par la boîte ALT encourage la découverte et l'exploration. Les textes, les photos et

## 21 - 30 OCTOBRE 2011

# 11<sup>e</sup> Festival interculturel du conte du Québec

### Spectacles famille à l'Espace La Fontaine

Dimanche 23 octobre, 10 h 30  
Contes et musique d'Afrique  
Bertrand N'Zoutani (Congo)

Samedi 29 octobre, 10 h 30  
La leçon de tortue et autres contes  
Kientega Pingdewindé Gérard (Burkina Faso)  
CONTRIBUTION SUGGÉRÉE: 5 \$ (BRUNCH DISPONIBLE)



Nadine Walsh

### Contes coquins

Nadine Walsh, maîtresse de cérémonie,  
Catherine Gaillard (Suisse),  
Fahem Abes (Algérie)  
et Victor Cova Correa (Venezuela)

Samedi 22 octobre, 20 h  
AUDITORIUM LE PRÉVOST, ENTRÉE LIBRE

### 3 événements Haïti et Afrique au TribuTerre Bistro

22, 28 et 29 octobre, FRAIS D'ENTRÉE: 7 \$



Bertrand N'Zoutani

### Antre magique et sorcellerie

Conteur-magicien  
Claude Delsol (France)

Samedi 22 octobre, 20 h  
ATELIER À L'ÉCART (LONGUEUIL),  
FRAIS D'ENTRÉE: 15 \$



Claude Delsol

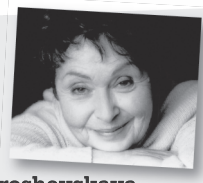
### Les nouveautés 2011 des éditions Planète rebelle

Lancement du livre avec CD *Contes populaires du Canada français* de Jani Pascal  
Lundi 24 octobre, 17 h, RESTO ROBIN DES BOIS, ENTRÉE LIBRE

### Contes d'amour et de vie

Kim Yaroshevskaya, en compagnie de  
Jocelyn Bérubé et du guitariste Denis Poliquin

Mardi 25 octobre, 20 h  
MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC  
LAISSEZ-PASSER DISPONIBLES



Kim Yaroshevskaya

### Nouveaux visages du conte au Québec depuis 2007

Direction artistique: Jean-Marc Massie

Jeudi 27 octobre, 22 h  
CABARET DU ROY, ENTRÉE LIBRE

Jean-Marc Massie



Catherine Gaillard

### Des amazones d'hier à aujourd'hui

Catherine Gaillard (Suisse) aborde l'homosexualité à travers les siècles.

Samedi 29 octobre, 20 h  
MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC  
LAISSEZ-PASSER DISPONIBLES

### LE MARATHON DU CONTE

Quarante-deux conteurs, un thème par heure!

Dimanche 30 octobre, de midi à 22 heures  
MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC  
ENTRÉE LIBRE

Une centaine de conteurs d'ici et d'ailleurs  
Plus de 100 spectacles solos ou thématiques  
À Montréal et dans plusieurs villes du Québec...

[www.festival-conte.qc.ca](http://www.festival-conte.qc.ca)

**TANGENTE À L'USINE C**  
petite salle

**ALLEMANDE**  
JOSHUA BEAMISH/  
MOVE: THE COMPANY

**MOUSSON LA NUIT**  
JULIE BEAULIEU ET JONATHAN VOYER/  
SAMSARA: LES ARTISANS DU PASSAGE

27 / 28 / 29 OCT à 18 H  
30 OCT à 16 H  
[Tangente.qc.ca](http://Tangente.qc.ca)

Tangente  
LABORATOIRE  
DE MOUVEMENTS  
CONTEMPORAINS

USINE C  
Billetterie 514 521 4493  
Billetterie 514 871 2224

Centre des arts  
de Québec  
Centre de la culture  
fronténac

Patrimoine  
canadien  
Canadian  
Heritage

Conseil des Arts  
du Canada  
Canada Council  
for the Arts

Montréal

CONSEIL DES ARTS  
DE MONTRÉAL

LE DEVOIR

Québec  
Conseil des arts et des lettres  
Ministère des Affaires municipales, des Régions  
et de l'Occupation du territoire  
Ministère de la Culture, des Communications  
et de la Condition féminine

## CULTURE

MUSIQUE CLASSIQUE

## Marc-André Hamelin, de Berlin à Montréal

Grande première cette semaine pour le pianiste Marc-André Hamelin, qui joue pour la première fois avec le Philharmonique de Berlin. Il prendra ensuite un vol pour Montréal et se produira à partir de mercredi avec l'OSM et Kent Nagano dans deux splendides et trop rares œuvres: les *Variations symphoniques* de Franck et, surtout, la *Ballade pour piano et orchestre* de Fauré.

CHRISTOPHE HUSS

Si vous lisez ces lignes dès samedi matin, il est encore temps pour vous, si le cœur vous en dit, de vous brancher, à 14h, sur la salle de concert virtuelle du Philharmonique de Berlin ([www.digitalconcerthall.com](http://www.digitalconcerthall.com)). Cette initiative, potentiellement aussi intéressante que la diffusion des spectacles du Metropolitan Opera dans les cinémas, vous permet de vivre en direct ou en différé les concerts du Philharmonique de Berlin sur votre ordi-

nateur. L'interface entre le monde informatique et les équipements audiovisuels allant galopant, c'est bientôt sur leur téléviseur et dans leur salon que les mélomanes vivront en direct ces concerts donnés de l'autre côté de l'Atlantique.

Cette ouverture au monde des portes d'une salle de concert est, hélas, pour l'instant, ce que Montréal a manqué dans la conception de la Maison symphonique. En installant en résidence un système audiovisuel et en diffusant sur un portail certains concerts choisis — com-

me celui de la semaine qui vient —, l'Orchestre symphonique de Montréal aurait pu aisément et démocratiquement s'adresser à tous les mélomanes québécois, canadiens et internationaux et remplir, dans une optique moderne et dans un monde moderne, sa vocation d'être l'Orchestre et la fierté de tous, ici. Mais la chose n'a pas été imaginée au départ et ne rentrait plus dans les budgets et le calendrier après coup.

## Étape allemande

Pour les internautes intéressés, lors du concert de 20h ce soir à Berlin (14h au Québec), Marc-André Hamelin jouera la *Symphonie concertante pour piano et orchestre* (ou *Symphonie n° 4*) de Karol Szymanowski. Le chef est Pablo Heras-Casado, un espagnol de 33 ans qui fait partie de la garde montante des chefs d'orchestre. Lui aussi se produit pour la première fois avec cet orchestre mythique.

S'agissant de la fameuse Philharmonie de Berlin, défi architectural et miracle acoustique, Marc-André Hamelin s'y produit pour la seconde fois en moins de deux mois, puisqu'il vient d'y interpréter, le 8 septembre, avec Marek Janowski et l'Orchestre symphonique de la radio de Berlin, le *Concerto pour piano et chœur d'hommes* de Busoni.

*Le Devoir* a joint Marc-André Hamelin à son hôtel berlinois, entre les deux premières répétitions. «L'œuvre est nouvelle: l'orchestre n'a jamais joué cette symphonie, le chef ne l'a jamais dirigée et pour moi aussi c'est une première. En plus, ce sont nos débuts à tous deux avec le Philharmonique! Malgré tout cela, l'atmosphère était détendue et les premiers pas sont impressionnants. Comme vous le savez, les orchestres allemands lisent la musique comme des démons et la première lecture était sensationnelle.»

Ce premier contact est un moment crucial pour un soliste, surtout lorsqu'il aborde une composition qu'il fait entrer dans son répertoire: «Une première lecture avec orchestre est toujours un moment déroutant, car j'ai beau travailler dans mon coin, quand vient l'orchestre il faut que j'écoute ce qui se passe autour, et c'est toujours un peu "mêlant", comme on dit chez nous!»

Même si on lui a proposé des débuts à Berlin dans une œuvre qu'il n'avait jamais jouée, Marc-André Hamelin n'a pas hésité à se lancer: «Il y a des gens qui me tueraient pour avoir la chance que j'ai. À cheval donné on ne regarde pas la bride. C'est vrai que je pourrais faire une marque plus particulière avec le 2<sup>e</sup> Concerto de Brahms ou quelque chose d'autre, mais c'est une chance inespérée.»

Le pianiste québécois est très confiant: «Il n'y a pas de quoi être trop nerveux; je vais faire tout mon possible pour que ce soit parfait, surtout que le troisième concert — celui de ce samedi — sera retransmis dans la salle de concert virtuelle. Cela m'amuse d'imaginer que vous allez le voir à distance!»

## Montréal et les disques

À Montréal aussi, Marc-André Hamelin abordera une œuvre rare. «Je n'ai joué la *Ballade de Fauré* qu'une fois dans ma vie. C'est une œuvre avec des beautés inégalées, mais on ne la



FRANK KAUFMAN

Avec le Philharmonique de Berlin, Marc-André Hamelin jouera la *Symphonie concertante pour piano et orchestre* (ou *Symphonie n° 4*) de Karol Szymanowski.

programme jamais; ce n'est pas brillant, cela finit doucement et n'impressionne pas les gens qui viennent pour des feux d'artifice. Il faut écouter Fauré d'une autre oreille, et être prêt à entrer dans un autre univers.»

La Maison symphonique, avec son rendu précis des nuances les plus infinitésimales, change-t-elle la préparation par rapport à la salle Wilfrid-Pelletier, dans laquelle il fallait relever les nuances pour se faire entendre? «Le fortissimo infinitésimal, souvent, on ne l'y entendait pas non plus!», s'amuse Marc-André Hamelin. «Plus sérieusement, 99 % de l'expérimentation se fera à la première lecture; je ne veux pas extrapoler à l'avance. Je préfère les faits au moment où ils se présentent. En fonction de cela, on s'ajustera.» «Mais j'ai confiance», ajoute-t-il.

Marc-André Hamelin vient d'enregistrer pour Hyperion son troisième volume de sonates de Haydn. Va-t-on vers une intégrale? «Pas nécessairement. Je ne sais pas si cela vaut la peine de les enregistrer toutes.

Pour moi, si cela s'arrêtait à trois volumes, je serais très content; je ne regretterai pas d'en avoir laissé de côté, car j'ai enregistré les plus importantes.»

Hyperion se retrouve avec un casse-tête et une abondance de biens. Marc-André Hamelin et ses collègues Stephen Hough et Steven Osborne partagent souvent les mêmes répertoires. La répartition des œuvres est la prérogative de l'éditeur, mais, se réjouit le pianiste québécois, «si je dis: "Je veux vraiment enregistrer telle œuvre", ils vont me la réserver». Hamelin reconnaît de ce point de vue «quelques erreurs de parcours».

«Quand je me suis intéressé au 2<sup>e</sup> Livre de préludes de Debussy, Hyperion avait déjà confié l'enregistrement à Steven Osborne. C'était arrivé précédemment avec le compositeur Kapustin. Osborne a enregistré son disque Kapustin et j'ai gravé le mien quatre ans plus tard. C'était très bien comme cela. Les Préludes Debussy, c'était un peu dur à avaler au

début, mais au moins Osborne les a bien faits, donc le regret est moindre.»

Marc-André Hamelin se réjouit que, désormais, «la confiance avec le public est telle» qu'Hyperion lui laisse le choix. Par exemple, pour enregistrer la *Sonate* de Liszt, alors que l'éditeur anglais en avait déjà trois au catalogue. «C'est sûr que j'aimerais beaucoup enregistrer les concertos de Beethoven ou de Mozart. Il faudrait trouver le bon orchestre et le bon cadre, mais cela aurait été impossible à envisager il y a dix ans. Ça ne l'est plus et j'en suis très content!»

Le Devoir

## MARC-ANDRÉ HAMELIN

Sur Internet en direct de Berlin, ce samedi 22 octobre à 14h, [www.digitalconcerthall.com/](http://www.digitalconcerthall.com/). Accès payant. Concert également disponible pour visionnement en différé.

À l'OSM: *Ballade* de Fauré et *Variations symphoniques* de Franck avec Kent Nagano. Aussi au programme: la 5<sup>e</sup> *Symphonie* de Schubert et la *Symphonie en ut* de Bizet. Mercredi 26 et jeudi 27 octobre à 20h. Dimanche 30 octobre à 14h30. 514 842-9951.

# Diego el CIGALA

LA STAR ESPAGNOLE  
de retour après ses éclatants concerts à guichets fermés au Festival 2010!



**Jeu**di 3 novembre • 20h  
Théâtre Maisonneuve  
Place des Arts

[laplacedesarts.com](http://laplacedesarts.com)  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

**FESTIVAL INTERNATIONAL DU JAZZ A L'ANNEE**

## 15<sup>e</sup> saison

# quatuor molinari

## Goubaidoulina@80

Le Quatuor Molinari présente l'intégrale des quatuors de la compositrice russe Sofia Goubaidoulina.

- Quatuor no 1 (1971) ■ Quatuor no 3 (1987)
- Quatuor no 2 (1987) ■ Quatuor no 4 (1993)

**Vendredi 28 octobre 2011, 20 h**  
Conservatoire de musique de Montréal  
4750, avenue Henri-Julien  
Billets 25 \$/20 \$/10 \$

**Samedi 22 octobre 14h**  
Chapelle historique du Bon-Pasteur. Entrée libre

[www.quatuormolinari.qc.ca](http://www.quatuormolinari.qc.ca)  
T 514-527-5515

## Musique de chambre

# Allegra Chamber Music

## 31<sup>e</sup> saison

piano  
Dorothy Fieldman Fraiberg  
clarinette  
Simon Aldrich  
violon  
Alexander Lozowski  
alto  
Pierre Tourville  
violoncelle  
Sheila Hannigan

Cœuvres de Scriabin, Piazzolla, Mozart & Schumann

**jeudi 27 octobre, 20 heures**  
Salle Redpath, Université McGill  
Entrée libre  
[www.allegrachambermusic.com](http://www.allegrachambermusic.com)

# DE VISU

## Caméras hors scène

### H STAGE/BACKSTAGE

Lynne Marsh  
Galerie Donald Browne  
372, Sainte-Catherine Ouest,  
espace 528  
Jusqu'au 5 novembre

### THE PHILHARMONIE PROJECT

Triennale québécoise 2011 du  
Musée d'art contemporain de  
Montréal/Espace culturel  
Georges-Émile Lapalme, Place  
des Arts, 175, rue Sainte-Catheri-  
ne Ouest  
Jusqu'au 3 janvier 2012

### MARIE-ÈVE CHARRON

**B**ien que Lynne Marsh expose habituellement des vidéos, cela n'enlève rien au travail montré en ce moment à la galerie Donald Browne, à savoir une sélection de photographies de production. Cette exposition est concomitante, et ce n'est sans doute pas le fruit du hasard, à la présentation d'une œuvre de l'artiste dans le cadre de la Triennale québécoise. Comme l'une et l'autre des présentations s'éclairent réciproquement, autant les aborder de front.

En galerie donc, il s'agit d'une sélection restreinte de photographies prises sur les lieux de tournage de vidéos, œuvres maîtresses de l'artiste. Ce travail filmique de Marsh, largement inspiré des codes cinématographiques et de ses moyens de production, est bien connu. Il a notamment été montré au Musée d'art contemporain de Montréal en 2009, dans une exposition coproduite avec le Musée régional de Rimouski où elle a d'abord été présentée en 2008.

Alors que dans certaines œuvres antérieures l'artiste puisait dans l'imagerie scientifique et celle des jeux vidéo,

dans les plus récentes, elle ausculte des lieux existants choisis pour leur caractère grandiose, des lieux programmés pour du spectacle tels l'Olympiastadion de Berlin et le Rivoli, somptueuse salle de bal située à Londres. Devant la caméra hautement descriptive de Lynne Marsh, ces lieux subissent une transformation; le montage fait lentement glisser les images dans une fiction, au demeurant ponctuée par l'activité d'un seul personnage.

### État de stase

Les œuvres montrées chez Donald Browne sont extraites de deux autres productions de vidéos qui, comme les précédentes, portent sur des espaces singuliers dédiés au divertissement ou au spectacle. Il y a d'abord le parc d'attraction Plänterwäld, abandonné et vétuste, et une salle de concert, tous deux situés à Berlin, ville où l'artiste, née à Vancouver, réside une partie du temps pour son travail.

Comme dans ses vidéos, l'artiste montre un grand souci esthétique dans la composition de ses photos en privilégiant des cadrages insolites ou en accentuant la désolation des lieux, lesquels sont dénués de présence humaine, de ses usagers. Malgré le caractère séduisant des images prises dans la salle de concert, une sensation d'inertie est fortement ressentie, comme devant les vestiges du parc d'attraction.

Les coulisses de la salle de concert et les instruments rangés sont alors mis sur le même plan que les manèges depuis longtemps arrêtés. De cette façon, l'artiste rapproche les scènes intérieure et extérieure, qui se rejoignent dans leur apparente stase. Le parc, par sa désuétude, est désormais hors circuit, dépassé par d'autres formes de divertissement, tandis que la salle de



Music Stands, photo de production tirée de la vidéo sur Bruckner

LYNNE MARSH

concert semble emmurée dans le silence. L'artiste exploite judicieusement l'accrochage pour souligner ce temps d'arrêt à l'œuvre dans les deux univers qui semblaient au départ éloignés.

### Bruckner en coulisse

Une part des images de l'exposition a été réalisée lors du tournage de *Plänterwäld*, œuvre qui a été présentée dans le cadre de la Manif d'art 5 à Québec en 2010.

La vidéo, comme les photos, insistait sur le délaissement du site cultivant au fil des plans l'impression d'une présence latente. Les images de la salle de concert sont quant à elles rattachées à la production d'une vidéo — ce dans quoi finalement l'artiste est encore à son meilleur — qui donne une tout autre compréhension du lieu.

Il s'agit de *Philharmonie Project (Bruckner: Symphonie No. 5 Movements 1 & 4)* qui est présentée à quelques pas du Belgo, à l'Espace culturel Georges-Émile Lapalme de la Place des Arts, où la Triennale québécoise du Musée d'art contemporain de Montréal a étendu ses tentacules. L'œuvre nous plonge dans la musique saisissante de Bruckner par le truchement d'une vidéo qui s'attarde, non pas à montrer l'orchestre en action, mais plutôt l'équipe de tournage qui en dirige l'enregistrement. Divisée en quatre, l'image regroupe quatre plans

différents de l'espace cadré serré, où se trouvent les techniciens qui travaillent à leur console.

Cette structure évoque celle empruntée pour capter le concert qui est filmé à partir de six caméras; elles permettent de multiplier les effets de cadrage en variant les échelles de plan et les angles de vue. Partition musicale à la main, les techniciens commandent l'enchaînement des plans, suivant avec un sens évident du rythme la pièce en cours. L'œuvre dévoile pour ainsi dire un spectacle hors scène, une chorégraphie finement réglée que le montage rend tout aussi intense que la prestation de l'orchestre, bien que celle-ci soit toujours invisible. Quand, vers la fin de la vidéo, un plan permet de voir l'image du chef d'orchestre, il apparaît évident que le technicien placé devant y fait écho avec ses gestes.

Par cet effet de symétrie, où le ballet de caméras et de l'équipe de tournage occupe visuellement la place de l'orchestre, l'œuvre préserve le pouvoir envoûtant de la pièce de Bruckner. Elle nous la fait écouter autrement tout en faisant apparaître l'activité parallèle nécessaire à son enregistrement. L'œuvre, à ne rater sous aucun prétexte, captive jusqu'aux sons fins des applaudissements, une très longue ovation, suppose-t-on.

Collaboratrice du Devoir



LYNNE MARSH

Wheels, photo tirée d'une vidéo de Lynne Marsh

**Lacerte**  
ART CONTEMPORAIN

www.galerielacerte.com

Québec  
**Martin Bureau**  
Jusqu'au 30 octobre

Montréal  
**Pierre Durette**  
Jusqu'au 29 octobre

來自充滿  
FROM CHINA WITH LOVE  
愛的中國

**CONTINGENTS**

1, côte Dinan, Québec  
418.692.1566 info@galerielacerte.com

6345, boulevard Saint-Laurent, Montréal  
514.274.4299 montreal@galerielacerte.com

**GALERIE WALTER KLINKHOFF**  
AU SERVICE DES COLLECTIONNEURS DEPUIS PLUS DE 50 ANS

1200, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3A 1H6 | 514.288.7306  
www.klinkhoff.com

Nous vendons et achetons  
des œuvres d'art d'importance.  
Nous vous invitons à nous consulter, en toute confidentialité,  
à info@klinkhoff.com

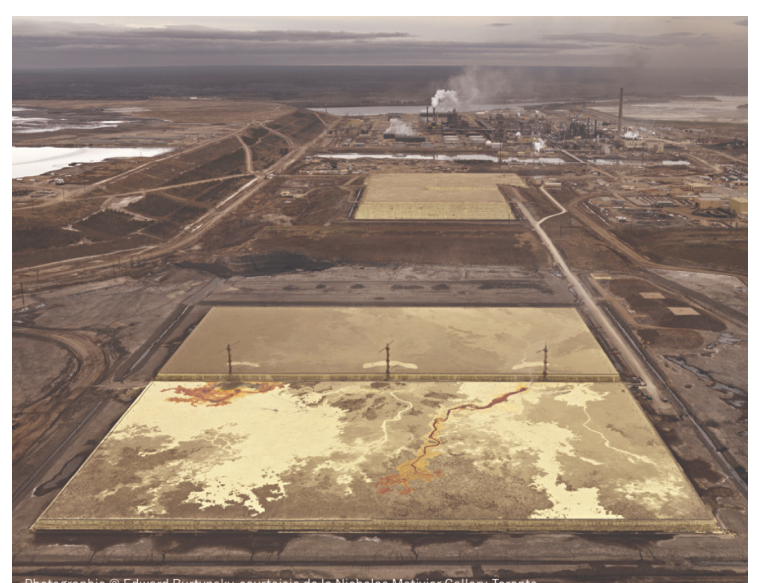


Le Centre d'exposition de Repentigny présente  
**Diane Dufresne et  
Richard Langevin**  
Du 20 octobre au 4 décembre 2011  
3, place d'Évry, Repentigny (Québec) J6A 8H7  
www.ville.repentigny.qc.ca/expositions

Entrée libre

inf 4707 450-4707 ARTS

Repentigny Sépanour



Photographie © Edward Burtynsky, courtoisie de la Nicholas Metivier Gallery, Toronto

**EDWARD BURTYSKY:  
PÉTROLE**

DU 6 OCTOBRE 2011 AU 8 JANVIER 2012

690, Sherbrooke Ouest McGill www.musee-mccord.qc.ca

Groupe Banque Scotia Organisée par la Concord Gallery of Art, Washington, D.C., et produite grâce au concours généreux du Groupe Banque Scotia. Présenté par **stm** en collaboration avec **F**

estral LA PRESSE The Gazette Québec Auberger

## CINÉMA

Entrevue avec Philippe Falardeau

## Afin que la lumière prévale

Plébiscité partout où il passe, *Monsieur Lazhar* de Philippe Falardeau se veut avant tout une ode aux enseignants, de «grands résistants», affirme le réalisateur...

FRANÇOIS LÉVESQUE

D'entrée de jeu, Philippe Falardeau avoue candidement n'avoir jamais été très intéressé par la chose théâtrale. «J'ai trop besoin du réel», explique-t-il. Or une représentation de la pièce *Monsieur Lazhar*, écrite par la comédienne et dramaturge Éveline de la Chenelière, changea tout cela. Une adaptation poignante et juste, *Monsieur Lazhar* explore deux deuil. Celui qui étreint une classe d'enfants dont l'enseignante s'est suicidée et celui qui hante leur nouvel instituteur, un immigré qui a perdu sa famille dans des circonstances tragiques.

## Un lieu universel à inventer

«Parce que le lieu, la classe, est universel, parce que, même si le protagoniste est un immigré, on parle d'humanité bien plus que d'immigration et parce que, enfin, on a là un homme d'une pudeur et d'une dignité qui va aider les enfants tout comme eux vont l'aider, lui, à la fin du spectacle, j'ai ressenti une montée émotionnelle énorme, se souvient Philippe Falardeau. Malgré le drame dépeint, je ne voyais que de la lumière. C'était le seul mot qui me venait. Oui... Pour moi, c'était lumineux, cette affaire-là.»

«De comprendre que l'adulte a besoin de l'enfant autant que l'enfant a besoin de l'adulte, ça m'a touché parce que ça m'a renvoyé à l'époque où j'étais à l'école.» C'est cette prise de conscience que le cinéaste voulut immédiatement transposer dans le langage cinématographique, à savoir que, si un professeur, bon ou mauvais, peut avoir un impact significatif sur la vie des ses pupilles, ces derniers exercent eux aussi une influence sur l'existence de qui leur enseigne.

S'il s'est approprié l'œuvre d'Éveline de la Chenelière de la même manière qu'il a mis à sa main le roman de Bruno Hébert, *C'est pas moi, je le jure*, Philippe Falardeau jouissait avec *Monsieur Lazhar* d'une latitude accrue, soit l'occasion d'inventer de toutes pièces cette école, ses enseignants et, surtout, ses élèves. En effet, la pièce originale repose sur un long monologue qui oblige le spectateur à visualiser des personnages évoqués mais absents, ainsi qu'à imaginer tout ce qui est rapporté sans être montré. «Cet espace narratif à combler me permettait de développer une histoire

qui serait en partie la mienne», résume l'auteur de *Congorama*, qui put non seulement compter sur le soutien d'Éveline de la Chenelière, mais développa avec elle une relation de travail extrêmement fructueuse, elle intuitive, lui cérébral. À tel point que le second entend retravailler avec la première plus tôt que tard.

## Un lieu universel à raconter

Le scénario, s'il s'attarde surtout à monsieur Lazhar ainsi qu'à deux de ses élèves, n'en aborde pas moins une kyrielle de sujets liés à l'école: l'interdiction de toute forme de contact physique, la faible représentation masculine devant la classe, la détresse psychologique du corps professoral, la lourdeur de la machine administrative, alouette! Pourtant, le récit ne devient jamais discours. «Je me suis assuré que chaque personnage porte derrière lui une sorte de toile de fond qui me permettait de projeter ces enjeux-là. Il faut subordonner les thèmes à ce que vivent les personnages, et non l'inverse. Comme ça, on ne s'éparille pas.»

Le thème central, celui du deuil, est quant à lui abordé avec ce souci de lumière déjà évoqué. Car, en commençant son histoire après que les morts s'en sont allés, Philippe Falardeau démontre son intérêt pour les vivants. «Parler du suicide, c'est parler de ceux qui restent, c'est parler de la vie, forcément, avance-t-il. Et la vie, elle est dans la classe. Au primaire, on passe plus de temps à l'école qu'avec nos parents. C'est pour ça que je crois que ce couple a tort, dans le film, en décrétant que le rôle de monsieur Lazhar est d'enseigner à leur fille et pas de l'éduquer. Selon moi, l'un ne va pas sans l'autre. À cet égard, s'il écorche un peu le système d'éducation, le film est avant tout une ode à l'acte fondamental qu'est celui d'enseigner», insiste Philippe Falardeau.

Sélectionné pour représenter le Canada dans la course à l'Oscar du meilleur long métrage en langue étrangère, *Monsieur Lazhar* s'est en outre distingué en remportant le prix du meilleur film canadien au Festival de Toronto de même que ceux du public et du jury à Namur. Le film, qui clôt ce soir la 40<sup>e</sup> édition du Festival du nouveau cinéma, prendra l'affiche vendredi.

Collaborateur du Devoir



FRANÇOIS PESANT LE DEVOIR

Le cinéaste Philippe Falardeau

EMMANUEL SCHWARTZ  
«Un film fort et troublant.»  
Marc-André Lussier, La Presse

«Une oeuvre puissante.»  
François Lévesque, Le Devoir

«Un film important... comme l'était Le chat dans le sac pour les années 1960.»  
Jean-François Hamel, Ciné-Bulles

UN FILM DE MATHIEU DENIS & SIMON LAVOIE  
AVEC EUGÉNIE BEAUDRY JADE HASSOUNÉ MARTIN BOLLY GUILLAUME CYR

DÈS LE VENDREDI 28 OCTOBRE



SOURCE REMSTAR

Sophie Desmarais dans *Décharge*, de Benoit Pilon

## Blues urbain mou

## DÉCHARGE

Réalisation: Benoit Pilon. Scénario: Benoit Pilon, Pierre Szalowski. Avec David Boutin, Isabel Richer, Sophie Desmarais. Image: Michel La Veaux. Musique: Robert M. Lepage. Montage: Richard Comeau, Louis-Philippe Rathé.

## ODILE TREMBLAY

Benoit Pilon, derrière le beau film *Ce qu'il faut pour vivre* et des documentaires très réussis, tel *Roger Toupin: épicier variété*, un bijou du genre, s'aventure avec *Décharge* dans un univers plus éloigné de son registre, qu'il ne maîtrise pas vraiment et dont les moments de grâce tiennent surtout à sa caméra mobile et subtile.

*Décharge* est une incursion dans le milieu de la prostitution et de la drogue dans un Montréal de la zone. Au centre du film: Paul (David Boutin), le patron d'une entreprise de récupération d'ordures, autrefois délinquant, qui coule des jours heureux auprès de ses trois enfants et de sa compagne Madeleine (Isabelle Richer), une travailleuse sociale qui l'a sauvé de la rue. Mais dans un quartier en mutation, qui devient plus trouble, Paul veut améliorer le cours des choses. Or Eve (Sophie Desmarais, au charisme exceptionnel, déjà remarquée dans *Curling* de Denis Côté), une

belle adolescente accro à l'héroïne, semble conçue pour répondre à ses élans chevaleresques, alors que la sauver signifie également réveiller des démons assoupis.

Les prestations de David Boutin, d'Isabel Richer et de Sophie Desmarais ne causent aucun problème; ceux-ci se défendent avec force et naturel. Quant aux images soignées de Michel La Veaux, parfois à la caméra à l'épaule, elles nous entraînent dans un Montréal peu montré des quartiers de l'Ouest, avec une sorte de lyrisme urbain.

Pilon peine toutefois à plonger dans les abîmes violents et intenses de ses personnages, faute d'un scénario bien ficelé et d'une vraie connaissance du milieu. Le rythme, au départ prenant, s'essouffle çà et là et les dialogues ne sont pas à la hauteur de la charge, de la pulsion qu'appelle le thème, malgré un montage fluide. On a du mal à ressentir l'amour qui unit Paul et son épouse. Il manque de scènes vraiment percutantes entre eux. Le personnage d'Eve, la jeune fille au bord du gouffre, est plus porteur, mais les raisons qui poussent Paul à l'aider (mélange d'attrance sexuelle et de désir de se rendre utile) auraient mérité un traitement plus subtil. Le dénouement ouvert renvoie chacun à ses petites lâchetés, sans donner le coup de poing qui saisis.

*Décharge* commandait une puissance de réalisation, parce qu'il touche à des univers extrêmes, hantés par le danger et l'ombre de la mort qui flotte, mais le film, malgré son blues urbain, semble tenu en bride. On reconnaît l'univers de Benoit Pilon dans sa compassion et son amour pour les gens de la marge. Un cinéaste

au profil plus délinquant aurait toutefois mieux saisi ses héros à bras-le-corps. Pilon aura du moins exploré des zones dures, en refusant le confort de ses marques habituelles. Et son humanisme sans aveuglement demeure au rendez-vous.

Le Devoir



SOURCE REMSTAR

David Boutin dans le rôle du patron d'une entreprise de récupération d'ordures

«ON N'A QU'UNE SEULE ENVIE: REVOIR LE FILM AU PLUS VITE!»  
Le Devoir

«UN TRIOMPHE!»  
Screen International

«SPLENDIDE!»  
Radio-Canada

«MAGNIFIQUE!»  
Mirror

★★★★★  
«BOULEVERSANT!»  
Voir

★★★★★  
«SAISSANT!»  
Journal de Montréal

UN FILM DE GUY ÉDOIN

MARÉCAGES

PASCALE BUSSIÈRES  
GABRIEL MAILLÉ  
LUC PICARD  
FRANÇOIS PAPINEAU

PRODUIT PAR LUC VANDAL FÉLIZE FRAPPIER PRODUCTEUR EXÉCUTIF ROGER FRAPPIER

www.marécages-film.ca

13 PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

metropolefilms.com

★★★★★  
Marc Cassivi, La Presse

FILM D'OUVERTURE  
Festival de Cannes

Minuit à Paris

Version française de Midnight in Paris

Écrit et réalisé par Woody Allen

www.minuitparis-metropole.com

21<sup>e</sup> SEMAINE À L'AFFICHE!  
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

metropolefilms.com

Alternatives

CONSTRUIRE ENSEMBLE un monde différent

Pour nous appuyer : www.alternatives.ca • 514.982.6606

## CINÉMA

## Prise de parole

Avec *Laurentie*, leur première coréalisation, Mathieu Denis et Simon Lavoie dépeignent leur Québec à eux

FRANÇOIS LÉVESQUE

Après avoir été sélectionné par le festival de Karlovy Vary et celui du nouveau cinéma, *Laurentie*, le brûlot de Mathieu Denis et Simon Lavoie, prend l'affiche la semaine prochaine. Il faut le voir pour plusieurs raisons, notamment parce que ses auteurs l'ont écrit et réalisé à l'intention toute particulière du public d'ici. Radiographie désenchantée d'une certaine jeunesse québécoise blanche et francophone, descendants trop tranquilles des actants de la Révolution du même nom, *Laurentie* tente courageusement de crever l'abcès identitaire, entre autres maux.

## Témoins de leur temps

*Laurentie*: «(n.f.) Mot créé récemment pour désigner le pays habité par les Canadiens français et dont le fleuve Saint-Laurent est la note géographique principale.»

Ça, c'est la définition tirée du *Glossaire de la Flore laurentienne* rédigé en 1935 par le frère Marie-Victorin. Dans le film du même nom, c'est la contrée mentale à l'intérieur de laquelle s'isole Louis, un jeune homme qui a mal à sa langue, à son identité, à sa vie. Incapable de s'enraciner à Montréal, à la fois fasciné et révolté par son nouveau voisin de palier, un anglophone représentant son exact contraire, Louis cède graduellement à la névrose. Présent dans les 28 plans-séquences qui constituent le film, Emmanuel Schwartz est d'une intensité troublante dans le rôle de Louis.

Ce conte de la folie ordinaire est né du besoin farouche qu'éprouvaient Mathieu Denis et Simon Lavoie, deux jeunes cinéastes très réfléchis, de partager leur profonde inquiétude face à la société québécoise telle qu'ils la connaissent et la pratiquent. «On n'a pas cherché à se distancier de notre sujet, à le regarder d'en haut. On est à sa hauteur parce que Louis représente une part de nous deux. On parle de nous», explique le premier sans faux-fuyant. «Le film est à l'emporte-pièce, on en est conscients, enchaîne le second. Le but n'était pas de tenir un discours englobant, mais de témoigner d'une réalité qu'on observe, qu'on vit. C'est le point de vue de deux personnes qui pataugent dans la merde qu'elles décrivent.»

Ladite substance revêt selon eux plusieurs visages, dont le cynisme politique, attitude



Les cinéastes Mathieu Denis et Simon Lavoie

certainement compréhensible, mais ultimement stérile. On vote d'un côté, puis de l'autre. Virevolte le changement, mot magique s'il en est. «Toutes nos grandes institutions sont en ruine ou moribondes, constate Simon Lavoie. On marche sur des décombres. C'est cette déliquescence des idéaux et les conséquences de celle-ci qu'on a voulu montrer.»

L'absence d'un projet de société agit comme du sel sur une plaie pour laquelle on ne parvient à trouver aucun baume. «Prenez par exemple l'Église catholique, qui a longtemps occupé une place prépondérante dans la vie collective du Québec et qu'on a balancée, argue Mathieu Denis. Je ne dis pas qu'on a eu tort d'opter pour la laïcité, mais rien n'a remplacé le vide laissé par cette institution-là.»

## Métaphore d'une identité

Pour ce dernier, c'est l'individualisme galopant qui a été érigé en religion de substitution, d'où cette absence d'appartenance débouchant sur un sentiment pernicieux d'isolement qui, ultimement, se meut en aliénéation. C'est la thèse de *Laurentie*, film qui a permis à ses auteurs d'effectuer l'introspection dont Louis se montre justement incapable.

Loin de se complaire dans le nihilisme en sanctifiant le misérabilisme qui se révèle le seul moteur capable de mou-

voir leur personnage, les cinéastes sont au contraire très durs à son égard et, par extension, envers eux-mêmes et leurs congénères. Pour Louis, la Laurentie, c'est l'origine et la destination finale. Il tourne en rond, ne tourne plus rond. «Louis est un lâche, tout comme la société québécoise, qui est incapable de prendre en main son propre destin», tranche Mathieu Denis sans ambages.

Car dès le départ, le tandem désirait que son film puisse être reçu à ces deux niveaux. D'une part, le scénario relate la fuite psychologique puis physique de Louis, tandis que, d'autre part, le protagoniste symbolise la nation québécoise qui, à force de repli dans son confort et son indifférence, a perdu sa voie et risque à présent de perdre sa voix. D'où l'intégration à l'image et au son de la poésie de nos géants (Mirron, Uguay, Hébert, etc.), qui rappelle tout du long le pouvoir de la langue, de la prise de parole. «Ces poèmes sont la lumière du film», confirme Mathieu Denis.

Refusant de ronger leur frein en silence, le mal dont souffre leur alter pas si ego que cela, Simon Lavoie et lui ont plutôt décidé de prendre le crachoir. Une œuvre écorchée et courageuse, portée à bout de bras, *Laurentie* prend l'affiche vendredi prochain.

Collaborateur du Devoir

## Fanfare de cape et d'épée

## THE THREE MUSKETEERS (LES TROIS MOUSQUETAIRES)

De Paul W. S. Anderson. Avec Logan Lerman, Matthew McFadyen, Ray Stevenson, Orlando Bloom, Milla Jovovich, Christoph Waltz. Scénario: Alex Litvak, Andrew Davies, d'après le roman d'Alexandre Dumas. Image: Glen MacPherson. Montage: Alexander Berner. Musique: Paul Haslinger. États-Unis, Allemagne, France, Grande-Bretagne, 2011, 113 minutes.

MARTIN BILODEAU

Les trois mousquetaires, apprend-on dans les 30 premières minutes de ce libre remodelage en 3D du classique d'Alexandre Dumas, se cherchent une cause. Les producteurs de cette mégafanfare de cape et d'épée financée par des banques européennes se cherchent quant à eux une franchise. Tout en menant les premiers à la victoire, Paul W. S. Anderson a conduit les seconds au fond d'un ravin. On s'en réjouit presque.

Dehors, les puristes. Ces trois mousquetaires ont plus en commun avec le *Pirate des Caraïbes* qu'avec l'œuvre de Dumas, qui sert au mieux de boussole à un récit qui emprunte à Jules Verne, à *Mission: Impossible*, à *L'affaire du collier* et à *Tigre et dragon*.

A film flou, résumé flou: l'arrivée à Paris de d'Artagnan, jeune Gascon fougueux, et son alliance instantanée avec Athos, Porthos et Aramis propulsent une série d'actions et révèlent les vrais visages de chacun. Puis, juste au moment où le récit sur le thème de la duplicité et de la manipulation commence à s'enliser, le cardinal Richelieu (l'épatant Christoph Waltz, qui mérite mieux), premier ministre d'un Louis XIII adolescent, met en branle son projet de compromettre la reine en faisant passer le collier de diamants de cette dernière (en remplacement des ferrets dans le roman) aux mains du duc de Buckingham (Orlando Bloom, tombé bien bas), avec l'aide de Milady De Winter (Milla Jovovich, qui n'a jamais été aussi belle). Les quatre mousquetaires ont cinq jours pour se rendre en Grande-Bretagne et rapporter le bijou, à bord d'un dirigeable s'il

Les trois mousquetaires de Paul W. S. Anderson ont plus en commun avec le *Pirate des Caraïbes* qu'avec l'œuvre de Dumas.

vous plaît, construit selon les plans secrets de Leonard De Vinci dérobés dans une voûte vénitienne au cours d'un prologue à la *V pour Vendetta*. Ouf!

Vous êtes encore là? Si oui, sachez que l'intrigue simplifiée et complètement dévidée de sa moelle historique se rapproche à un échafaudage à paliers, avec accroissement progressif du coefficient de difficulté. Les producteurs auraient voulu lancer un jeu vidéo qu'ils ne s'y seraient pas mieux pris. Même les décors et effets spéciaux, en images de synthèse trop évidentes, rappellent ceux des jeux d'une console Nintendo. Reste pour l'œil un certain plaisir à tirer de la débauche de costumes, certains habités par des acteurs qui les transcendent, les autres enterrés vivants dedans.

Matthew McFadyen (*Pride & Prejudice*, *Death at a Funeral*), un acteur au large registre et à la voix puissante rappelant Colin Firth, est particulièrement solide dans la peau du cynique Athos et le jeune Logan Lerman (19 ans), dans celle de l'idéaliste d'Artagnan, confirme la naissance d'un nouveau sexe-symbole pour midinettes découvert dans *Percy Jackson & The Olympians*. Mais c'est Christoph Waltz, en fourbe Richelieu, qui vole la vedette. Le coefficient de difficulté pour y parvenir, cela dit, n'était pas très élevé.

Collaborateur du Devoir

30<sup>e</sup> FESTIVAL CINÉMA

international en abitibi-témiscamingue

29 octobre au 3 novembre 2011

## ROUYN-NORANDA

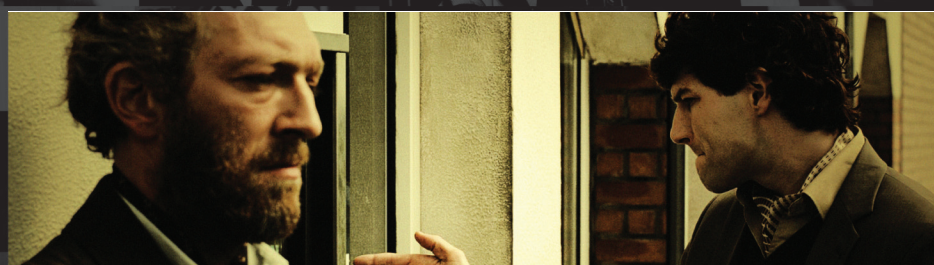
festivalcinema.ca

## 30 ANS DE PROJECTIONS



## DÉCHARGE

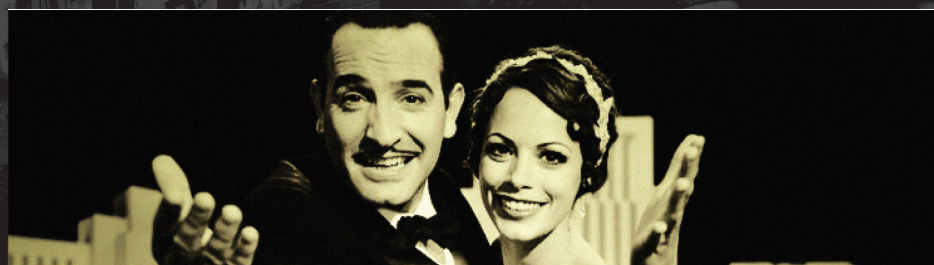
de Benoît Pilon (Canada)

MARDI 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE - APRÈS-MIDI

## NOTRE JOUR VIENDRA

de Romain Gavras (France)

MERCREDI 2 NOVEMBRE - SOIRÉE



## THE ARTIST

de Michel Hazanavicius (France)

Prix d'Interprétation masculine - Jean Dujardin (Cannes 2011)

MARDI 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE - SOIRÉE

## 17 FILLES

de Delphine et Muriel Coulin (France)

Prix Michel-d'Ornano (Deauville 2011)

MARDI 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE - APRÈS-MIDI

Pour tout savoir de la programmation et vous informer sur nos différents forfaits  
festivalcinema.ca



**LUNDI 24 OCTOBRE 19h30**

**TOUS LES SOLEILS**  
de Philippe Claudel  
France, 2011, 105 min. Avec Stefano Accorsi, Neri Marcoro, Clotilde Courau, Lisa Cipriani et Anouk Aimée. (G).

**BILLETTERIE**  
514 495-9944  
1240, AVENUE BERNARD DUBÉ

**THEATRE OUTREMONT**

# CINÉMA

**HASTA LA VISTA**

MONTREAL-FESTIVAL DES FILMS DU MONDE-2011  
GRAND PRIX DES AMÉRIQUES  
PRIX DU PUBLIC  
AMÉRIQUE DU NORD  
PRIX DOCUMENTAIRE

«CHARMANT DRÔLE»  
LE DEVOIR

un film de GEOFFREY ENTHOVEN  
VERSION ORIGINALE NÉERLANDAISE ET FRANÇAISE - SOUS-TITRÉS FRANÇAIS

**4<sup>E</sup> SEMAINE À L'AFFICHE!**

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS



SOURCE FILMS MÉTROPOLE

Michael Shannon dans *Take Shelter*, de Jeff Nichols

## L'apocalypse dans la tête

### TAKE SHELTER

Écrit et réalisé par Jeff Nichols. Avec Michael Shannon, Jessica Chastain, Shea Wingham, Kathy Baker. Image: Adam Stone. Montage: Parke Gregg. Musique: David Wingo. États-Unis, 2011, 121 minutes.

### MARTIN BILODEAU

Le personnage central de *Take Shelter* est-il fou ou prophète? Jeff Nichols, auteur et réalisateur de ce film puissant, ne répond pas directement à cette question. Tout en partageant avec le spectateur les visions schizoïdes et les cauchemars apocalyptiques de son «héros», Nichols pousse l'audace, ou l'affront, jusqu'à confirmer la nature prophétique de ceux-ci. Ou à nous en

donner l'illusion. Le résultat est une œuvre qui s'offre tout en se dérochant, dont le récit, qui nous promène entre le premier et le second degré dans un dédale psycho-labyrinthe, informe tout en semant le doute.

Le remarquable Michael Shannon, un acteur fascinant découvert en voisin bipolaire de Kate Winslet et Leonardo DiCaprio dans *Revolutionary Road*, campe avec brio Curtis, un ouvrier sans histoire qui depuis le jardin de son bungalow scrute l'horizon agricole derrière chez lui et voit se matérialiser dans le ciel les premières tempêtes de son cerveau. Samantha, interprétée par la révélation de 2011 Jessica Chastain (elle était la mère dans *Tree of Life* et l'héroïne de *The Debt*), couturière à do-

micile, perçoit la détresse croissante de son mari. Mais elle est aveugle à son délire, qui prend la forme obsessionnelle d'un abri antitornade creusé dans la cour, et pour l'agrandissement duquel celui-ci endette le ménage. Tandis que leur fille unique, sourde de naissance, entendra bientôt grâce à un implant cochléaire payé à contrecœur par la compagnie d'assurances, Curtis s'enferme dans la peur, l'obsession, ultimement le mutisme: sa mère (Kathy Baker, toujours juste) n'a-t-elle pas été diagnostiquée schizoïde à l'âge qu'il a aujourd'hui?

Aveugle, sourde, muet. Les sens sont au cœur de l'expérience de cette œuvre astucieuse, en suspension comme un vieux film de Polanski

entre le délire psychotique et l'horreur pure. Le scénario hyper-écrit et contrôlé de Nichols ouvre sur plusieurs pistes d'analyse, superpose plusieurs couches de sens, dans un récit complexe au déroulement implacable où le délire de Curtis et la malchance contextuelle ont la même fonction: illustrer la précarité de la santé mentale des individus, ici métaphore d'un enjeu plus vaste: l'équilibre de la classe moyenne américaine, sans filet social, étranglée par la crise, qui ne peut désormais plus compter que sur elle-même. En français, «*Take shelter*» veut dire «Aux abris». Un impératif pas innocent, pour un film franchement clairvoyant.

Collaborateur du Devoir

## Zone de turbulences

### L'ASSAUT

Réalisation: Julien Leclercq. Scénario: Simon Moutairou, Julien Leclercq, d'après le livre de Roland Moutins. Avec Vincent Elbaz, Grégori Derangère, Mélanie Bernier, Aymen Saïdi. Image: Thierry Pouget. Montage: Mickael Dumontier, Christine Lucas Navarro, Frédéric Thoraval. Musique: Jean-Jacques Hertz, François Roy. France, 2010, 90 min.

### ANDRÉ LAVOIE

En matière d'horreur symbolique, les événements du 11 septembre 2001 remportent la palme: ce n'était pas seulement deux tours qui s'écroulaient à New York, mais aussi des valeurs, des idéaux, etc. La France a bien failli connaître un carnage similaire en décembre 1994, alors que des terroristes algériens liés au Groupe islamique armé (GIA) avaient pris le contrôle d'un Airbus A-300 en partance d'Alger pour Paris avec l'intention — jamais clairement exprimée — d'aller s'écraser sur la tour Eiffel. Un arrêt obligé, et providentiel, à l'aéroport de Marseille permettra aux autorités françaises de mettre fin à la prise d'otages, le tout dans un bain de sang diffusé en direct à la télévision.

Cette affaire, troublante et tragique, connaît maintenant son interprétation cinématographique sous le regard de Julien Leclercq, s'inspirant d'un livre de Roland Moutins, un ancien membre d'une unité spéciale aux premières loges

de ce combat singulier. Dans *L'assaut*, et le titre résume bien les ambitions du cinéaste, tout se concentre autour de ces deux journées fatidiques, les 25 et 26 décembre 1994, entre le moment où les quatre terroristes déguisés en policiers embarquent dans l'avion et l'affrontement final en sol français, faisant des victimes dans tous les camps.

Pour comprendre les motivations profondes des terroristes ou le climat politique français de cette époque, *L'assaut* ne donne aucune piste substantielle, se concentrant sur quelques enjeux dramatiques (la panique des politiciens, le désarroi d'une conjointe de militaire) portés par des personnages, ou plutôt des archétypes, qui ne dérogeront jamais à leur fonction. Un «super gendarme» (Vincent Elbaz) sera bien habité par quelques tourments, mais ceux-ci seront vite balayés, laissant place aux calculs d'une fonctionnaire zélée (Mélanie Bernier) des Affaires étrangères, l'allure froide d'un colonel (Grégori Derangère) en plein contrôle de lui-même plus que de la situation, et des terroristes qui s'expriment souvent en arabe (et sans sous-titres, malheureusement).

Peut-être pour atténuer la violence du carnage qui accapare les 15 dernières minutes, et qui constitue sans surprise la partie la plus enlevante, le film baigne dans une lumière froide où toutes les couleurs semblent se noyer dans un gris quasi per-

pétuel, pas très loin du classique noir et blanc. Dans un souci de (faux) réalisme, Julien Leclercq tourne caméra à l'épaule, mais la facture parfaitement stylisée de l'ensemble ne trompe personne, et surtout

pas ceux avides de saisir les racines de toute cette colère sanguinaire. Ceux-là ne voudront sûrement pas faire partie du voyage, aussi trépidant soit-il.

Collaborateur du Devoir

«SOPHIE DESMARAIS EST REMARQUABLE.»  
ANDRÉ DUCHESNE, LA PRESSE

«EXCELLENT DAVID BOUTIN.»  
MAXIME DEMERS, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA  
SÉLECTION OFFICIELLE

COMPÉTITION OFFICIELLE  
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM  
FRANCOPHONE DE NAMUR 2011

SÉLECTION OFFICIELLE  
VANCOUVER INTERNATIONAL  
FILM FESTIVAL 2011

DAVID BOUTIN ISABEL RICHER SOPHIE DESMARAIS

**DECHARGE**

Un film de BENOIT PILON

FORUM Remstar

Decharge www.remstarfilms.com

13 PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE VEUILLEZ CONSULTER LES GUIDES-HORAIRES

## La vraie nature des aidants naturels

### CEUX QUI SONT LÀ

Réalisation et scénario: Martine Asselin. Image: Gabriel Kislak. Montage: France Pilon. Musique: Geneviève Levasseur. Québec, 2010, 87 min.

### ANDRÉ LAVOIE

L'expression «aidant naturel» éveille des sentiments nobles mais cache une réalité qui n'a rien d'idyllique. Alors que l'on se demande parfois où est passé ce fameux village destiné à élever un enfant, le parent ou le conjoint qui doit veiller sur un être cher désespère souvent de trouver un soutien dans cette tâche harassante.

La documentariste Martine Asselin coiffe son portrait d'un titre qui souligne l'ambiguïté autour de l'expression. «*Ceux qui sont là*» le sont souvent par amour, mais certains le sont aussi par obligation, voire par fatalité. Heureusement, ce n'est pas le cas de Monique, la figure centrale de cet hommage à la dévotion de ces protecteurs portant tous les chapeaux, à la fois infirmiers, psychologues et motivateurs, mais qui ne reçoivent qu'un bien maigre salaire, surtout symbolique, pour leurs efforts.

Monique est au chevet de son conjoint Denis, encore capable de faire quelques pas mais le plus souvent cloué à son fauteuil roulant, balbutiant parfois de courtes phrases sorties d'une mémoire défaillante qui n'enregistre que les choses immédiates. Cette femme au

grand cœur peut compter sur l'aide de ses deux enfants (dont Martine, que l'on soupçonne être la cinéaste, mais le film n'offre rien de clair et précis, si ce n'est le nom de famille, pour établir ce lien) et sur celle de Nancy, une préposée dont la générosité a fait d'elle un membre de la famille.

Ce petit clan se livre au fil de ses activités quotidiennes, souvent centrées sur le bien-être de Denis, mais chacun sait aussi s'aménager des plages de tranquillité ou de plaisir, que la caméra capte avec bonheur. En parallèle, Thérèse, une autre soignante, parle de façon courageuse du cancer qui la ronge, mais ce segment s'arrime mal à l'ensemble, si ce n'est sur le plan thématique, et encore.

Dans un refus quasi total de tout expliquer, la cinéaste cède très peu à la béquille de l'entrevue et préfère observer les interactions entre tous ces individus forcés de composer avec les limites des autres, et aussi les leurs. *Ceux qui sont là* ne prêche pas un modèle unique mais illustre, pendant un an, l'évolution d'une maladie dans le corps et l'âme d'un être fragile, et les séquelles qu'elle provoque chez ceux qui le soignent. Le regard est sobre et respectueux, et consolera tous ceux et celles dont le cœur balance entre la frustration et la dévotion. Martine Asselin dévoile avec tendresse la vraie nature des aidants naturels.

Collaborateur du Devoir



SOURCE CINÉMA DU PARC

*Ceux qui sont là* illustre, pendant un an, l'évolution d'une maladie dans le corps et l'âme d'un être fragile.

REPRÉSENTANT DU CANADA AUX OSCARS® 2012

DES PRODUCTEURS DE INCENDIES

tiff toronto international film festival

GAGNANT MEILLEUR FILM CANADIEN

Festival del film Locarno

GAGNANT PRIX DU PUBLIC PRIX VARIETY

25 Festival du film francophone de Namur

GAGNANT PRIX DU PUBLIC PRIX SPECIAL DU JURY

LES FILMS CHRISTAL PRESENTE

UNE PRODUCTION MICRO.SCOPE

**MONSIEUR LAZHAR**

UN FILM DE PHILIPPE FALARDEAU AVEC FELLAG

LES FILMS CHRISTAL — MICRO.SCOPE — MONSIEUR LAZHAR — PHILIPPE FALARDEAU — FELIX SORRIS — NÉLISE — EMBLIEH KIRK — DANIELLE PRODA — BRITTE POUFFART — LOUIS CHAMPAGNE — JULES PHILIP — NATHALIE BOUTRE — EMANUELLE BEAUGRAND-CHAMPAGNE — CONSTANCE DEMONTVOY — RONALD PUYAUBERT — EMMANUELE PREDIERRE — FRANCESCA CHARRIBLANCO — STEPHANE LAPLEUR — PIERRE BERTRAND — MATHIEU BEAUDIN — SYLVAIN BELLEMAIRE — BERNARD GARRIPPY STROB — MARTIN LÉON — ERIC DANIEL — CLAUDE PAIREMENT — LUC DEFFY — KIM MCGUIRE — BAGHIR LAZHAR — EVELYNE DE LA CHENÈRE — PHILIPPE FALARDEAU

f MONSIEURLAZHAR WWW.MONSIEURLAZHAR.COM

micro.scope SODEC TELFIP Québec Canada astral OXYGENE TV CHRISTAL

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 28 OCTOBRE!

f LES FILMS CHRISTAL